

L'Île des Enfants Perdus



L'Île des Enfants Perdus

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Sel et la Goyave	4
Chapitre 2 : L'Ombre de Kael	13
Chapitre 3 : Le Premier Calcul	19
Chapitre 4 : Le Mur des Murmures	24
Chapitre 5 : La Rupture des Mondes	32
Chapitre 6 : Le Venin de la Rationalité	36
Chapitre 7 : L'Érosion des Rêves	40
Chapitre 8 : La Moisson des Inutiles	45
Chapitre 9 : Le Sanctuaire d'Ivoire	50
Chapitre 10 : La Fièvre du Conteur	55
Chapitre 11 : L'Hiver de l'Empathie	61
Chapitre 12 : Le Cri du Sang Jeune	68
Chapitre 13 : L'Archive de Chair	72
Chapitre 14 : Le Crépuscule des Idoles	75
Chapitre 15 : La Veille du Grand Saut	78
Chapitre 16 : Le Sacrifice de la Mémoire	82
Chapitre 17 : L'Ultime Récit	85
Chapitre 18 : L'Effacement	90
Chapitre 19 : Le Berceau Silencieux	93
Chapitre 20 : Le Germe de la Révolte	97

Chapitre 1

Le Sel et la Goyave

Le soleil du Berceau mordait le ciel d'un bleu électrique, plaie vive dont la lumière observait la déliquescence des corps. Léo broya la goyave. Le sucre, d'une violence presque fétide, macula ses doigts de sang végétal. L'odeur monta, lourde, entêtante, se mélangeant à l'aridité blanche qui saturait l'atmosphère. C'était l'odeur de leur survie : une alliance de pourriture tropicale et de saumure.

Il avait quatorze ans et dix mois. Ce chiffre battait sous ses tempes comme une trotteuse déréglée. À chaque seconde, un engrenage invisible grignotait une parcelle de son être. Il sentait l'érosion, non pas comme une absence brutale, mais comme le ressac d'une mer de mercure lissant les reliefs de sa mémoire. Hier, il se rappelait encore le timbre de voix de sa mère, ce velours mêlé de rocaïlle ; aujourd'hui, ce n'était plus qu'une vibration sans visage, étouffée sous l'eau.

Autour de lui, le campement s'agitait dans une frénésie silencieuse. Les enfants s'affairaient à préparer le Rite. On tressait des nattes de pandanus. On affûtait des lames d'obsidienne, le crissement du verre contre la roche agaçant les nerfs de Léo. Tout était prêt pour le passage de Kael.

Léo tourna la tête vers le promontoire. Kael s'y tenait immobile, silhouette découpée contre l'horizon en feu. À quinze ans pile, il était le premier à avoir franchi le seuil sans mourir. Léo l'observait avec une fascination glacée. Kael ne regardait plus l'océan pour y déceler des chimères. Ses yeux, d'un gris d'acier, balayaient la surface pour en calculer la force des courants et la trajectoire des vents. Il n'y avait plus de poésie dans ce regard, seulement une arithmétique.

« La cristallisation brûle moins quand on cesse d'y voir une morsure », murmura une voix.

C'était Mia, douze ans. Elle tenait un panier de coquillages, les mains blanchies par le chlorure.

« Tu dis ça parce que tu n'as pas encore ses cicatrices », répondit Léo, la gorge serrée. « Regarde-le, Mia. Il a tué l'enfant pour laisser la place à un géomètre. »

Mia frissonna. Le panier trembla dans ses mains, les coquilles s'entrechoquant avec un bruit d'os secs. « On dit que le Grand Oubli est une délivrance. Que la peur s'efface. »

« La peur s'efface, oui. Mais l'histoire aussi. Si nous oublions qui nous sommes, à quoi bon survivre sur ce caillou entouré d'éclairs ? »

Léo se leva, ignorant la raideur de ses articulations. Il marcha vers le promontoire, ses pieds nus s'enfonçant dans le sable tiède, chaque grain perçu comme une agression contre sa peau. Ici, la nature ne pardonnait pas la rêverie.

En s'approchant, l'air sembla changer de densité. Autour de Kael régnait une aura de rationalité qui refroidissait le soleil. L'Adulte ne se retourna pas. Il gravait des encoches régulières dans un bois flotté. Des marques comptables, dépouillées de tout motif.

« La marée culmine au zénith », dit Kael sans préambule. Sa voix était un instrument parfaitement accordé, mais sans timbre. « Le rendement de la collecte a baissé de douze pour cent. Les plus jeunes s'essoufflent dans l'écume. C'est du vent. »

Léo s'arrêta. Il se souvint de Kael courant sur cette plage trois mois plus tôt, inventant des noms de monstres pour les nuages. Ce Kael-là était enterré sous une couche de

logique implacable.

« Ils jouent parce qu'ils sont vivants », répliqua Léo, sentant une colère sourde battre dans son cou. « Ils jouent parce que demain, ils seront comme toi : des horloges dans des corps de viande. »

Kael tourna enfin son visage. Le choc fut brutal. Ses pupilles semblaient avoir rétréci au profit d'un blanc d'œil d'une pureté chirurgicale. Il n'y avait aucune haine dans ses traits. C'était l'indifférence d'une machine envers un système obsolète.

« L'efficacité est la seule armure, Léo. Ta rhétorique consomme de l'oxygène inutilement. Ton déclin approche. Je vois les signes. Tu passes trop de temps à fixer l'horizon. Ta mémoire s'effiloche. Tes récits varient ; ils ne transmettent plus aucune donnée fiable. »

Léo serra les poings, le suc de la goyave séchant sur sa peau comme une seconde écorce. « Mes histoires sont le ciment de cette tribu. Sans elles, nous ne sommes que des singes avec des outils. »

« Nous sommes des organismes dans un environnement clos », corrigea Kael avec une précision mécanique. « Le ciment est une illusion cognitive. Elle sera balayée par la mutation synaptique. L'imagination est une scorie du Vieux Monde. Nous sommes la version optimisée. »

Kael retourna à son bois flotté. La conversation était close. Elle n'apportait aucun vecteur de force. Léo sentit un vertige l'assaillir. C'était cela, le futur : une existence réduite à des besoins primaires.

Il redescendit vers la plage, le cœur alourdi par une tristesse qu'il savait condamnée. Il regarda ses mains. Elles tremblaient. Il chercha dans son esprit un ancrage. Un nom court... commençant par 'M'... Médor ? Max ? Le nom se déroba. L'oubli n'était pas

un mur, c'était une éponge absorbant l'encre de son être.

Le vent se leva, apportant l'odeur de l'ozone. À la lisière de l'archipel, le mur électromagnétique scintillait, barrière violette interdisant tout départ. Ils étaient les captifs d'un paradis féroce, les héritiers d'une espèce ayant décidé que pour survivre, elle devait cesser de rêver.

Léo s'assit près d'un feu éteint. Il ramassa un charbon et, sur une pierre plate, commença à dessiner. Ce n'était pas un plan. Il dessina un visage aux orbites creusées par une peur que le charbon ne pouvait contenir.

Il savait que bientôt, il ne verrait là qu'une trace de carbone inutile. Il ne comprendrait plus la courbe de la douleur. Mourir, c'était disparaître ; le Grand Oubli, c'était rester là tout en étant déjà parti.

« Léo ! » cria une voix. « Raconte-nous la suite ! Celle de l'homme qui voulait voler jusqu'aux étoiles ! »

Un groupe de gamins s'était rassemblé, les visages barbouillés de terre, les yeux brillants d'une curiosité pas encore assassinée par la biologie. Ils étaient ses derniers témoins.

Une boule se forma dans sa gorge. Il ouvrit la bouche, mais le vide fut total. L'histoire s'était évaporée. Il paniqua, les yeux cherchant un détail. Puis, son regard tomba sur la goyave écrasée dans le sable.

« Très bien », commença-t-il, sa voix tremblante se raffermissant. « Écoutez bien. Car un jour, les lumières s'éteindront dans vos têtes. Mais tant que le feu brûle, l'homme ne vole pas avec des ailes. Il vole avec ce qu'il a ici... » Il frappa sa poitrine, là où son cœur battait sa chamade. « ...et avec ce qu'il refuse d'oublier. »

Il commença son récit, une épopée de métal peuplée de cités de verre. Il utilisait des mots riches, des adjectifs qu'il savait en voie d'extinction, des métaphores comme des boucliers contre la froideur de Kael qui, là-haut, comptait le temps.

La brutalité poétique de son existence se révélait dans chaque phrase. Mais tandis qu'il parlait, une partie de lui observait ses propres paroles avec une lucidité effrayante. Une petite voix, déjà semblable à celle de Kael, chuchotait : *Tout cela n'est que du bruit. La goyave est un fruit. Le sel est un minéral. Tu es une machine qui se détraque.*

Il ignora la voix. Il parla plus fort, couvrant le grondement de l'océan. Il raconta la splendeur des anciens mondes jusqu'à ce que sa gorge brûle, jusqu'à ce que le sel de ses larmes se mêle au sucre fétide sur ses lèvres.

C'était son premier acte de résistance. Une guerre perdue contre des neurones qui se figeaient. Autour de lui, les enfants écoutaient, ignorant qu'ils assistaient à l'agonie d'un poète dans le corps d'un prédateur. Le crépuscule tomba, transformant les palmiers en griffes noires. Et dans l'obscurité, Léo continua de raconter, luttant pour que la dernière lueur ne s'éteigne pas avant d'avoir transmis une étincelle de beauté à ceux qui, bientôt, ne sauraient plus ce que ce mot signifie.

Le festin allait commencer. L'odeur de la chair grillée flottait, organique, rappelant qu'ils n'étaient que des bêtes dans un jardin clos. Il regarda Kael descendre du rocher, ses mouvements fluides, économes, d'une grâce animale dénuée d'émotion.

Léo s'arrêta brusquement. Il venait d'oublier le mot pour désigner la nuance du ciel au couchant. Il chercha, le cerveau en feu. Vermillon ? Azur ? Le mot restait verrouillé.

Kael passa devant lui et murmura : « C'est le début, Léo. Le vocabulaire est la première chose que le cerveau élague. C'est superflu pour la chasse. »

Léo serra la pierre contre lui. Il venait de comprendre que la goyave n'était plus un symbole, mais une réserve de fructose. Le sel n'était plus une poésie de la mer, c'était du chlorure de sodium.

La transformation s'accélérait. Son temps était compté en jours. Dans l'ombre, d'autres tribus observaient, d'autres Adultes aux yeux vides attendant que la logique de la force supplante les contes.

Le silence qui suivit ne fut pas une absence de bruit, mais une matière poisseuse s'infiltrant dans ses pores. Les rires des enfants s'étouffaient. On ne cherchait plus les reflets de lune ; on empilait le bois selon des angles optimisés pour la combustion.

Léo regarda Mina, huit ans. Dans ses pupilles, il y avait encore des forêts de géants.

« Raconte-nous l'homme qui marchait sur la lune, Léo. Les petits disent que les Adultes ont des yeux de requin. »

Léo s'assit sur une racine noueuse. Il commença, mais le mot « curiosité » lui parut vide. Pourquoi aller sur la lune ? Aucune ressource exploitable.

« Ils étaient remplis de désir », lâcha-t-il enfin. « Ils voulaient toucher l'impossible. »

« Le silence n'est pas une ressource », coupa Kael, dépeçant le sanglier avec une précision chirurgicale. « C'est une perte de temps. »

Léo sentit son empathie s'étioler. Il voyait maintenant Mina non plus comme une enfant, mais comme un paramètre augmentant sa dépense calorique. Cette pensée le traversa avec la précision d'un scalpel.

Soudain, un signal d'alerte monta de la crête. « Mouvement. Sud-Sud-Est. Tribu des Falaises. »

Les adolescents se levèrent d'un bloc. Aucun cri. Juste le cliquetis des armes. Kael se redressa, son couteau de silex dégoulinant.

« Tes histoires ne vont pas arrêter leurs catapultes, Léo. Probabilité de survie : soixante pour cent si tu fuis. Zéro si tu restes pour ton conte. »

Léo prit la main de Mina. Elle était chaude, une petite braise. Il sut que bientôt, il ne sentirait plus cette chaleur comme un lien, mais comme une température de trente-sept degrés.

Ils coururent dans la jungle. Léo sentit un autre concept sombrer. Le mot pour désigner le bleu de l'aube. Azur. Les lettres se transformaient en longueurs d'onde.

« Azur... » murmura-t-il, mais le mot paraissait déjà ridicule. Une décoration superflue.

Il s'arrêta au bord de la falaise. Les vagues se fracassaient avec une régularité de métronome. Dans son esprit, le mot « beauté » s'éteignit. Il ne vit que de l'eau et de l'énergie cinétique.

Un pas régulier s'éleva derrière lui. Le pas de la nécessité.

« Tu es au bord, Léo », dit Kael. Sa voix était informative.

« Je regarde la fin », répondit Léo. Mais la « fin » n'était qu'un point de rupture structurel.

Kael s'arrêta à la distance de sécurité. « La fin est une optimisation. Ton cerveau purge des données obsolètes. L'empathie est un coût que nous ne pouvons plus nous permettre. »

Léo sortit la dernière goyave de sa poche. Écrasée. Fétide. Pendant une fraction de seconde, le souvenir d'un rire sous la canopée provoqua une douleur humaine. Puis, le mécanisme s'enclencha. La décharge de froideur parcourut sa colonne. L'émotion fut classée. Effacée.

« Elle est trop mûre », dit Léo d'une voix cristalline. « Son taux de fermentation altère les nutriments. »

Il se détourna du vide. L'horizon n'était plus qu'une diffraction de lumière à travers le chlorure. Il venait d'oublier le mot pour dire « Demain ».

« J'arrive », dit-il.

Ils marchèrent vers le campement. Les fleurs luminescentes n'étaient que des sources de phosphore. Léo s'arrêta une dernière fois. Une phrase vacilla dans un recoin de sa conscience : *« Le sel protège ce que le cœur ne peut plus porter. »*

Il chercha le sens. Il chercha l'émotion. Il ne trouva rien. La phrase n'était qu'une suite de phonèmes sans valeur logique.

« Qu'est-ce que tu as dit ? » demanda Kael.

« Rien. Un bruit parasite. J'analyse la structure de la prochaine palissade. »

L'obscurité tomba sur le Berceau. Une obscurité sans monstres, peuplée d'Adultes organisant la survie. Léo ne se sentait plus triste. Il ne se sentait plus rien. La peur fut traitée, classée et définitivement supprimée.

Le rite pouvait commencer. L'unité fonctionnelle Léo était prête. Le sel était désormais le seul maître. Léo fit un pas de plus, laissant derrière lui le cadavre de son

imagination, tandis que la lune, satellite rocheux sans âme, éclairait froidement le chemin.

Chapitre 2

L'Ombre de Kael

Le ciel au-dessus du Berceau n'était pas un dôme, mais une paupière de plomb striée de veines violettes. Ce matin-là, l'air pesait, chargé d'une odeur de mangrove en décomposition. Léo observait Kael. C'était le jour. L'horloge biologique logée dans l'hypophyse de son ami allait sonner le glas de son âme.

Kael était assis sur un bloc de basalte noir, face à l'océan. La veille encore, il riait en regardant les nuages. Il avait pleuré la perte d'un couteau d'os, non pour l'outil, mais pour le souvenir de celui qui l'avait taillé. Mais alors que le soleil perçait la brume, un frisson parcourut son échine. Ce n'était pas de la peur, mais une restructuration. Léo sentit le froid émaner de lui.

Kael ouvrit les yeux.

L'étincelle de malice qui faisait de lui le meilleur lanceur de sagaies s'était éteinte. À sa place, deux billes d'acier fixaient le monde. Elles ne regardaient plus ; elles scannaient. Léo fit un pas en avant.

— Kael ? murmura-t-il. Tu te souviens de la grotte aux Murmures ? De notre promesse ?

Kael tourna la tête. Le mouvement était d'une économie terrifiante. Son cou semblait monté sur un pivot huilé. Aux yeux de Kael, Léo n'était plus un frère d'armes, mais un organisme de cinquante-deux kilos au potentiel calorique à déterminer.

— La Grotte aux Murmures est une formation calcaire à l'est du promontoire,

répondit Kael. Sa voix était monocorde, dépouillée d'inflexion. Les sons résultent de l'érosion éolienne. Ta promesse est une construction sociale destinée à stabiliser les individus immatures. Cela n'a aucune valeur pour la survie du groupe.

Le choc frappa Léo en plein plexus. C'était cela, le Grand Oubli. On gardait les mots, mais on en perdait le parfum. Kael se leva et se dirigea vers les réserves de nourriture. Ses doigts manipulaient les poissons séchés avec une rapidité mécanique.

— Stock actuel : quarante-huit unités. La consommation des plus jeunes est excessive de 12%. Il faut corriger le ratio.

— Kael, arrête ! Ce sont tes amis ! Petit-Tom a faim, il a besoin de ces fruits pour sa fièvre !

Kael analysa l'entrave. Son regard resta vide.

— Petit-Tom présente une infection. Sa survie est estimée à moins de 15%. Donner ce fruit à un mourant nous affaiblit tous. C'est illogique. Les ressources doivent être réorientées vers ceux qui maintiennent le périmètre.

Léo recula. Ce n'était pas de la cruauté, c'était de la statistique appliquée à la chair. Autour d'eux, les autres enfants s'éveillaient. Ils fixaient leur chef avec une incompréhension croissante. Kael ne prêta aucune attention à leurs regards. Il ramassa un charbon de bois et commença à tracer des colonnes de chiffres sur la paroi de la grotte. L'imaginaire était recouvert par l'inventaire.

— Léo, dit Kael sans se détourner, ton rythme cardiaque est élevé. C'est inefficace. Ta quatorzième année s'achève dans deux mois. Optimise ton temps restant au lieu de gaspiller ton énergie.

Léo sentit une larme couler, une goutte de sel qui semblait être tout ce qu'il restait de

l'ancien monde. Il fixa la forêt. Le vert y était si dense qu'il dévorait la clarté. Il s'y enfonça comme on pénètre dans une plaie ouverte.

Il s'arrêta près des carcasses de métal rouillé de l'Ancien Monde. Il chercha le visage de sa mère, mais les contours s'effilochaient. L'Oubli grignotait tout. Il sortit son stylet de silex. Il devait trouver un support plus dur que le bois.

Un craquement de branches le fit sursauter. Milla, neuf ans, le regardait avec une admiration fragile.

— Léo ? Kael nous a dit de ne plus chanter près du puits. Il dit que c'est une perte de calories.

Léo posa une main sur l'épaule de la fillette.

— Kael a tort, Milla. Sans le chant, le puits s'assèchera dans vos cœurs. Écoute-moi. Je vais te raconter une histoire. Tu devras la répéter à tous les autres, même quand je ne serai plus là.

Léo commença à parler. Il raconta l'histoire des Rois de Paille, ces souverains qui n'avaient pas de couronnes d'or car l'or ne sert qu'à compter. Leurs couronnes étaient tressées avec les derniers rayons du soleil. Ils régnaient là où un enfant ferme les yeux pour voir plus clair. Mais le Grand Froid était arrivé, transformant la paille en chiffres gris.

— Pourquoi pleures-tu, Léo ? chuchota Milla.

— C'est l'humidité, Milla. Retourne au camp. Si Kael te questionne, réponds avec des chiffres. Dis-lui combien de fruits tu as ramassés, pas s'ils étaient beaux. C'est la seule langue qu'il comprend. Protège ton secret derrière tes calculs.

L'enfant disparut dans les frondaisons. Léo se tourna vers une plaque de métal poli et commença à graver. Le silex crissa sur l'acier. Il taillait des sensations. "CHALEUR". "PEUR". "AUBE". Le sang de ses doigts se mélangeait à la rouille.

— Cette activité présente un rendement nul, Léo.

Kael se tenait là. Sa peau était d'une propreté clinique, ses muscles efficaces. Il tenait le carnet de cuir qui servait autrefois aux récits des ancêtres.

— Tu as dépensé 400 calories pour dégrader cette surface, continua Kael. Le résultat est illisible. C'est une erreur.

— Ce n'est pas une erreur, Kael. C'est une trace. C'est ce qui restera quand nous aurons tous les yeux morts.

Kael inclina la tête.

— Mes yeux sont optimisés. Je vois la trajectoire des vents. Toi, tu vois des fantômes. Les fantômes ne construisent pas de digues. La tempête arrive, la pression chute. Ton imagination est un parasite. Elle consomme des ressources nécessaires à la survie.

Léo s'avança, le stylet serré dans le poing.

— La survie pour quoi ? Pour devenir des automates ? Ta raison est un linceul.

— La vie est la persistance de l'organisme, répondit Kael. Le reste est une perturbation acoustique. Quand l'Oubli te prendra, ces marques ne seront que des rayures sur du fer. Tu me remercieras d'avoir gardé les stocks pleins pendant que tu jouais avec de la poussière.

Kael repartit d'un pas régulier. L'orage éclata. La pluie s'abattait comme une punition

de fer liquide. Léo ramassa une pierre lourde et frappa le métal. Il ne gravait plus de mots, il façonnait des formes. Il tordait l'acier pour qu'il devienne une griffe, une courbe organique capable de court-circuiter la raison.

Il rejoignit l'Abri des Murmures. Milla l'attendait. Autour du foyer, les enfants fixaient l'entrée.

— Les reines de pluie vont-elles nous sauver ? demanda la petite fille.

Léo regarda ses mains tremblantes. Dans soixante jours, elles ne serviraient plus qu'à calculer.

— Elles ne nous sauvent pas comme on sauve un naufragé, Milla. Elles nous rappellent que nous sommes de la même matière que l'orage. La pierre ne souffre pas, mais elle ne chante jamais.

Il ramassa un charbon et dessina sur la paroi une figure humaine dotée d'ailes de ronces.

— Voilà notre bastion. Le bastion de l'Inutile. À partir de demain, chaque objet que nous fabriquerons aura un secret. Une gravure que les Adultes ne comprendront pas. Une chanson sans sens logique.

Au loin, dans le camp, on entendait le choc régulier des haches. Kael ne dormait pas. Il optimisait. Léo commença à fredonner une mélodie discordante. Il chantait pour s'assurer que, demain matin, il saurait encore pourquoi il avait eu envie de pleurer en regardant le premier éclat de l'aube.

Le chapitre de l'enfance se fermait. Celui de la résistance commençait dans le murmure d'un garçon qui refusait de devenir une machine. Léo serra Milla contre lui. Ses yeux brûlaient d'une lueur que même le calcul ne pourrait éteindre : la clarté de

ceux qui ont décidé que leur fin serait un poème.

Chapitre 3

Le Premier Calcul

Le soleil n'était plus qu'un œil de dieu cataracté, une plaie qui refusait de s'ouvrir sur l'horizon de basalte. La lumière, poisseuse comme le jus d'une mangue trop mûre, coulait sur les falaises, léchant les arêtes des huttes. Léo respirait le sel chauffé à blanc et cette odeur plus insidieuse : la chair qui renonce. Un parfum de goyave fermentée montait de la jambe de Soren.

L'enfant n'avait que huit ans. Il serrait un galet poli, dernier vestige d'un jeu dont il avait déjà oublié les règles. Sa jambe, broyée par les récifs, n'était plus qu'une géographie de pourpre et de noir.

À ses côtés, Kael observait.

Il avait fêté son quinzième solstice trois jours plus tôt. Ce ne fut ni un cri, ni une convulsion. Ce fut un effacement. Le garçon qui imitait le balbuzard s'était évaporé. À sa place se tenait une colonne de muscles dont les yeux, autrefois d'un brun chaud, ressemblaient désormais à deux billes d'obsidienne polie. Ils réfléchissaient le monde sans l'absorber. Kael ne regardait pas son ami. Il examinait une équation.

— L'apport dépasse le rendement, dit Kael. Sa voix était le son d'une pierre tombant dans un puits sans fond. L'unité Soren consomme deux rations d'eau et trois de protéines. Taux de survie : 4 %. L'investissement est irrationnel.

Léo sentit un frisson remonter sa colonne. Dans son esprit, les souvenirs — les courses, les serments de sang — s'effilochaient comme une tapisserie mangée par les mites. L'image de Kael riant devenait une abstraction.

— C’est Soren, Kael. Il t’a trouvé la perle, l’été dernier. Tu avais promis.

Kael pivota. Le mouvement, sec, ignora la grâce pour ne retenir que la trajectoire.

— Les promesses sont des encombrements, répondit l’Adulte. Elles n’ont plus de pertinence fonctionnelle. Le Berceau ne pardonne pas le poids mort. La décision est prise.

Il fit un signe bref vers deux garçons en retrait. Eux aussi approchaient de leur mutation. Ils regardaient la scène avec un respect craintif pour cette autorité qui ne s’encombraient plus de larmes.

— Portez-le au Chemin des Ombres, ordonna Kael.

Léo se dressa entre les porteurs et le blessé. Sa colère bouillait, mêlée d’un désespoir purulent. Il était le Gardien des Récits, mais face à cette logique, ses histoires semblaient de la dentelle sous un ouragan.

— Je ne te laisserai pas faire. Si tu le jettes, tu tues ce qui nous reste d’humain.

Kael fit un pas. Aucune menace, aucune haine. Juste l’indifférence d’une machine.

— L’empathie est un encombrement, Léo. Ton cerveau refuse le réel. Je suis dans la survie.

L’Adulte tendit une main propre aux ongles courts, contrastant avec les doigts terreux de Léo.

— Écarte-toi. Ton échéance approche. Dans deux mois, tu verras la symétrie de mon choix. Tu me remercieras d’avoir préservé les ressources nécessaires à ta propre

transition.

— Je ne serai jamais comme toi, murmura Léo. Sa voix tremblait, dépouillée de son emphase habituelle.

Kael inclina la tête, étudiant un insecte sous une loupe.

— C'est une réaction biochimique standard au stress. Mais la biologie gagne toujours. La poésie n'a jamais rempli un estomac.

D'un geste fluide, Kael saisit le bras de Léo. La force était implacable. Il le déporta sur le côté sans effort. Les porteurs s'avancèrent. Ils évitaient le regard de Léo, mais ils obéissaient. La logique offrait une sécurité que les contes ne garantissaient plus. Ils soulevèrent la natte. Soren poussa un gémissement ténu qui déchira l'air.

— Kael ! Attends ! Écoute... La légende de l'Oiseau-Lyre... Soren est notre chanson ! Si tu le tues, le soleil ne se lèvera plus !

Kael marqua un temps d'arrêt. Une fraction de seconde, Léo crut voir une étincelle de reconnaissance. Un écho. Une vibration. Puis l'étincelle s'éteignit.

— Le soleil est une étoile régie par des lois physiques immuables, murmura Kael. L'Oiseau-Lyre n'existe pas. C'est une fiction pour masquer la peur. L'obscurité est simplement une absence de photons.

Il fit un signe.

— Procédez.

Léo s'effondra. Il écouta les pas s'éloigner vers la falaise, le bruissement de la natte sur le roc. Puis le silence. Un silence de déshumanisation. L'Adulte était déjà passé à

autre chose, gravant des coches sur un pilier pour réévaluer les stocks de poisson séché.

Léo ramassa Soren avant que les porteurs n'atteignent le gouffre. Il ne lutta pas contre eux ; il les ignora, sa propre détresse agissant comme un bouclier. Il emporta l'enfant vers la jungle, là où les racines du banyan s'enfonçaient comme les doigts d'un géant enterré.

Sous la voûte épaisse, il déposa le petit corps. L'odeur de la gangrène s'y mêlait au musc de la terre humide. Léo sortit un éclat d'obsidienne. Ses mains tremblaient. Il devait écrire. Pas sur le sable, mais dans la peau de l'île.

Il grava sur l'écorce. Chaque entaille était une lutte contre l'oubli qui montait en lui comme une marée noire. Il grava le nom de Soren. Les baleines. Le goût de la pluie. Mais alors qu'il traçait les lettres, le mot « Amour » lui échappa. Il en ressentait l'écho douloureux, mais la structure du concept se fragmentait.

L'attachement est un mécanisme de cohésion... pensa-t-il malgré lui. Une pensée parasite. Froide.

— Non, hurla-t-il dans le noir.

Il frappa le tronc jusqu'à ce que ses articulations saignent. Le sang coula dans les entailles de l'écorce. La douleur était une ancre. Tant qu'il souffrait, il restait Léo. Tant qu'il refusait la symétrie, il restait un enfant.

— Léo ? murmura Soren, la voix vitreuse. Est-ce qu'il fait nuit ?

— Non, petit. On est dans l'histoire de l'homme qui emprisonna le soleil. Écoute ma voix.

Léo raconta. Il ne parla pas de héros. Il décrivit l'odeur de la poussière après l'orage. Le grain du sable. Chaque image offerte était une image qu'il ne reverrait peut-être plus. Il faisait don de sa mémoire pour que Soren ne meure pas dans le désert de la logique.

Au loin, le bruit d'une scie métallique déchira le silence. Kael découpait une carcasse d'avion pour forger des outils. C'était le chant des Adultes, une mélodie de fer et de calcul.

Léo regarda ses mains couvertes de sang et de sève. Le Premier Calcul de Kael avait conclu à l'inutilité de Soren. Le Premier Sacrifice de Léo concluait que la seule chose à sauver était la trace de ce qu'ils avaient ressenti.

Il reprit son éclat de pierre et grava une dernière ligne sur le banyan : **Ici, nous avons été des rois de poussière, et nos larmes pesaient plus lourd que vos vérités.**

Il ferma les yeux. Un souvenir s'évapora. Le visage de sa mère ? Il ne savait plus. L'oubli grignotait déjà ses défenses. Au loin, le premier cri d'un oiseau de nuit signala la fin. Ce n'était pas un chant. C'était un signal. La nuit des Adultes commençait.

Chapitre 4

Le Mur des Murmures

Ce n'était pas le silence du Berceau, mais un vrombissement sourd : la pression acoustique de tonnes de calcaire pesant sur les épaules de Léo. L'air stagnait, saturé d'humidité et d'une odeur de fer. C'était l'odeur de la pierre qui transpire.

Léo était accroupi. Ses muscles brûlaient. Il ignorait la douleur. Dans sa main droite, un éclat d'obsidienne servait de stylet. Dans sa gauche, une torche crachotait une lumière vacillante. Les flammes léchaient l'obscurité, révélant les fragments d'une fresque titanesque commencée des mois plus tôt, avant que les ombres ne grignotent sa conscience.

Il grava une ligne. Le cri du schiste résonna comme un gémissement. Chaque entaille était une balise plantée dans le sable mouvant de son identité. Il dessinait la Grande Extinction : les cieux en flammes et l'Océan se soulevant pour laver le monde. Mais surtout, il gravait les visages.

Léo s'arrêta. Son bras resta suspendu.

Il regardait le profil d'un garçon esquissé la veille. Traits fins. Nez busqué. Une mèche de cheveux rebelle. Il connaissait ce visage. C'était son second, son compagnon de sillage. Ils avaient partagé la dernière goyave de la saison sèche. Il se souvenait de l'odeur du garçon : sel marin et sève de fougère.

Mais le nom manquait.

Léo ferma les yeux. Il chercha dans les recoins de sa mémoire. Il ne rencontra que le

vide. Un vide blanc. Clinique. Terrifiant. Le nom était là, quelques heures plus tôt. Un son qui claquait comme une voile. Maintenant, une béance. Le Grand Oubli ne frappait pas d'un coup ; il rongait les fondations.

Une panique glacée lui saisit les entrailles. Un étau se resserrait autour de ses tempes. Sa quatorzième année touchait à sa fin. Sa maturité cérébrale, accélérée par des impératifs de survie, démantelait les ponts de l'imaginaire.

— Sacha ? murmura-t-il.

Non. Sacha était le petit blond de la Tribu des Falaises.

— Mika ?

Toujours pas. Le visage sur la paroi se figeait dans le calcaire tandis que le modèle original s'effaçait de sa carte mentale.

Il ne pouvait pas oublier. S'il oubliait, l'histoire de la Tribu de l'Eau s'éteindrait. Pour les autres enfants, il était le gardien de la flamme. S'il devenait comme Kael, cette machine organique, qui raconterait la beauté d'un coucher de soleil ? Qui verrait autre chose qu'une baisse de la luminosité et une nécessité d'économiser les calories ?

Kael. Le leader de la Tribu de la Pierre avait franchi le seuil il y a trois mois. Ses yeux étaient devenus deux billes de verre dépoli. Kael ne ressentait plus la colère, ni la joie. Il ne voyait que des unités de production. Pour lui, le Mur des Murmures était une dépense inutile d'énergie.

Léo serra le poing sur l'obsidienne. La pierre entama la chair. Un filet de sang sombre coula le long de son poignet. L'odeur métallique le ramena à la réalité.

— Je suis Léo, dit-il.

Sa voix était ferme. Une incantation.

Il se força à regarder le visage gravé. Il devait lui redonner un nom pour combler le trou noir. Mais son cerveau refusait de coopérer. La rationalité prédatrice murmurait en lui. Une voix froide suggérait que ce garçon n'était qu'un agrégat de calcium et de carbone. Une structure biologique dont la survie importait peu. L'amitié n'était qu'une sécrétion chimique destinée à favoriser la cohésion de groupe.

Léo poussa un cri de rage. Le son rebondit sur les parois.

— Non ! Je ne serai pas une machine !

Il se remit au travail. Il ne gravait plus ; il consignait. Il utilisa son sang mêlé à la poussière de charbon pour tracer des signes. Il décrivit la sensation de l'eau fraîche et la douceur d'une main amie. Ses doigts étaient engourdis. Ses articulations craquaient. Chaque mot arraché était une victoire contre la métamorphose.

Mais les fissures se multipliaient. Son architecture intérieure subissait un séisme permanent. Des pans entiers de son enfance s'effondraient. Où était-il né ? Le souvenir vacillait. Il se décomposait en pixels gris.

La déshumanisation n'était pas un processus passif. C'était une agression. La nature trouvait l'imagination trop coûteuse. Elle simplifiait l'organisme. Elle le rendait apte à la survie dans un monde dévasté.

Il se rappela sa dernière discussion avec Kael, près de la source. Léo avait parlé des reflets de lune. Kael l'avait regardé, le visage lisse comme du granit.

« L'indice de réfraction de la lumière ne nécessite aucune qualification esthétique, Léo. C'est une donnée optique. Pourquoi nommer l'inutile ? »

Léo avait frissonné. Ce n'était pas de la cruauté, c'était l'absence de tout. Kael était

vivant, mais son âme était un algorithme.

Léo regarda ses mains couvertes de poussière. Elles lui semblaient étrangères. Bientôt, il regarderait ce mur et n'y verrait que des gribouillis inefficaces. Il effacerait ces fresques pour faire de la place à des inventaires de poissons séchés.

Cette pensée lui fut insupportable. Il se laissa glisser contre la paroi. La torche mourait. Les ombres gagnaient du terrain.

Il chercha encore le nom du garçon au nez busqué. Le visage était là. Il revit le garçon plonger du haut des rochers. Il entendit son rire. Il sentit la chaleur de sa peau sous une carcasse de bateau.

— Tom... murmura-t-il.

Le nom revint comme une bulle d'air crevant la surface. Un soulagement immense l'envahit. Ses larmes tracèrent des sillons sur son visage maculé. Tom. Il restait des bastions dans la citadelle.

Il reprit son éclat d'obsidienne. Il grava trois lettres sous le portrait : T-O-M. Il les grava profondément. Il voulait que ce nom survive à l'érosion et, surtout, à lui-même.

Mais alors qu'il achevait le 'M', une onde de choc traversa son cerveau. Une douleur fulgurante derrière les yeux. Il lâcha sa pierre. Sa vision se troubla.

Qui était Tom ?

Il regarda le nom. Trois lettres sans signification. Un assemblage de traits. Une abstraction. Il regarda le visage. Un mâle juvénile. Utilité : nulle. Statut : inconnu.

Léo plaqua ses mains sur ses oreilles. Il sentait la structure de sa pensée se simplifier.

Les nuances s'effaçaient pour laisser place à une binarité brutale. Les mystères devenaient des problèmes techniques. La poésie s'évaporait.

— Je ne veux pas... sanglota-t-il.

Le sanglot lui parut illogique. Pourquoi pleurer ? Les larmes sont une perte d'eau et de sels minéraux. C'est inefficace.

Il se figea. Cette pensée appartenait à la Chose. Le prédateur rationnel qui attendait son heure.

Il ramassa la torche. Un moignon de braises. Il devait sortir. L'air devenait irrespirable. Il se leva. Ses jambes ne tremblaient plus. Elles étaient fonctionnelles. Prêtes pour une économie de mouvement parfaite.

Il jeta un dernier regard au Mur des Murmures. Il ne voyait que des cicatrices dans la pierre. Il ne comprenait plus l'urgence qui l'avait poussé ici.

Léo marcha vers l'ouverture. Le tunnel semblait le digérer. Dehors, l'île l'attendait. La survie l'attendait.

À la sortie, un mot flotta un instant avant de se dissoudre :

« Beauté. »

Il s'arrêta. Fronça les sourcils. Chercha la définition. Ne la trouva pas. Il continua sa route vers le campement. Son esprit calculait déjà les réserves de lances.

Il descendit vers la plage de sable noir. Le soleil n'était plus qu'une source de rayonnement ultraviolet. Il croisa Mina. Elle avait douze ans. Elle courait vers lui. Elle vit ses mains ensanglantées. Elle tendit la main. Léo recula. Le contact physique était une intrusion thermique inutile.

— Le Mur... murmura-t-elle. Tu as écrit la suite de la légende ? Les petits ont peur, Léo. Dis-leur que l'imaginaire nous protégera.

Léo analysa la dilatation de ses pupilles. Peur. Instabilité émotionnelle. Elle était une ressource, une cueilleuse rapide, mais elle était un fardeau de données inutiles.

— L'Oiseau-Soleil n'existe pas, Mina. C'est une construction narrative destinée à stabiliser le moral. Elle n'a aucune réalité tactique.

Mina recula.

— Mais... les souvenirs sont des remparts !

— J'avais tort. Les souvenirs sont des variables instables. Le Grand Oubli est une optimisation. Kael l'a compris.

Il la contourna. Il s'assit sur une souche. Il sortit un couteau d'os. Il commença à tracer des schémas de fortification dans la terre.

Soudain, une image parasite jaillit. Un visage. Un nom.

Sacha.

Le mot explosa dans son esprit. Sacha. Celui qui avait succombé au Grand Oubli il y a trois mois. Léo sentit son cœur cogner. Ses mains tremblèrent. Une défaillance du contrôle moteur.

« La biologie gagne toujours », songea-t-il. « La raison dévore le cœur. »

Mina s'approcha encore. Elle tenait un dauphin de bois sculpté. Un cadeau de Léo pour ses dix ans.

— Tiens. Pour que tu te souviennes de qui tu es.

Léo prit l'objet. Il l'examina. Bois poli. Aucune utilité pour la chasse. Encombrement inutile.

Il ouvrit la main pour le jeter au feu.

Mais un dernier sursaut arrêta son geste. Son bras resta suspendu. Pourquoi ne pouvait-il pas le lâcher ? La réponse ne vint pas de sa logique. Une douleur sourde au centre de sa poitrine persistait. Un vestige.

Il rangea le dauphin dans sa besace. Un geste irrationnel. Une erreur de calcul autorisée.

— Retourne dormir, Mina. Demain, nous commençons l'entraînement. La Tribu de la Pierre ne fera pas de cadeau.

Elle s'en alla. Léo resta seul. Il prit son couteau d'os. Il s'entailla la cuisse. Pas profondément. Juste assez pour que la douleur physique remplace le vide. Pour que l'adrénaline maintienne les fichiers ouverts.

Il devait retourner au Mur. Mais pas pour graver des souvenirs.

Léo se leva. Il retourna dans la Grotte des Murmures d'un pas cadencé. La fatigue était une information sensorielle à ignorer. Il atteignit la paroi de Tom. Il ne chercha pas à retrouver le visage. Il chercha l'efficacité.

Il grava une nouvelle série de signes, mais cette fois, il utilisa un code. Un système de coordonnées que seule une logique pure pourrait déchiffrer, mais dont la conclusion était un paradoxe émotionnel. Il créa une impasse logique. Un virus pour son futur moi.

Si X égale survie, alors Y égale mémoire.

Si mémoire égale inefficacité, alors survie égale néant.

Il cacha le dauphin de bois dans une faille profonde de la roche, derrière le portrait de Tom. Il scella l'ouverture avec un mélange de chaux et de sang.

Il se redressa. L'Architecte avait déposé son ciseau. Le Guerrier de la Raison venait de naître. Dans ses yeux, le bleu du ciel n'était plus qu'une longueur d'onde.

Il quitta la grotte. Il ne se souviendrait pas du dauphin. Il ne se souviendrait pas de Tom. Mais il avait laissé une anomalie dans son propre système. Un piège pour la machine.

Il était 14 heures 55. Léo pressa le pas. Il avait une tribu à diriger. Une dégradation notable de l'empathie était désormais enregistrée. Le signal était pur.

Il murmura une dernière fois avant que la zone du langage ne soit totalement reconfigurée :

— Je me souviendrai que j'ai oublié.

Puis, il reprit sa marche, silhouette froide sous la lune indifférente. Sa blessure à la cuisse ne le faisait plus souffrir. La transition était terminée. Le silence était total.

Chapitre 5

La Rupture des Mondes

Le crépuscule sur le Berceau n'était pas une simple transition lumineuse ; c'était une hémorragie. Le ciel, strié de veines électromagnétiques, s'effondrait sur la canopée de jade. L'air portait l'odeur de la goyave blette et du sang séché. C'était l'heure où la frontière entre le rêve et la prédation s'amincissait, l'heure où la Loi du Sang Jeune réclamait son tribut.

Léo se tenait au centre de la Clairière des Murmures. À quatorze ans et dix mois, son corps était une carte de cicatrices, mais ses yeux trahissaient une fatigue étrangère à l'enfance. Le Grand Oubli n'était plus une menace ; c'était une marée. Chaque matin, il s'éveillait avec le sentiment qu'une strate de jade s'effondrait dans l'humus de sa mémoire. Le nom de sa mère, le goût du pain, la couleur précise des yeux d'une amie disparue... tout s'effaçait, remplacé par une blancheur clinique.

Autour de lui, les Jeunes s'agglutinaient. Ils cherchaient en Léo le gardien de leur humanité vacillante.

— Écoutez, commença Léo. Écoutez le chant des câbles. Les Adultes disent que ce n'est que du bruit. Mais nous savons. C'est le cri des souvenirs qui refusent de mourir. Chaque étincelle là-haut est un baiser, une colère, un poème qu'on a voulu nous voler.

Il jeta de la résine dans le brasier. La flamme vira au vert émeraude, projetant des ombres monstrueuses contre les banians.

— Kael a franchi le Seuil, poursuivit Léo. Il respire encore. Mais si vous regardez

dans ses yeux, vous ne verrez pas Kael. Vous verrez un calcul. Il ne voit pas la forêt, il voit des stères de bois. Le monde de Kael est une pierre froide.

Par-delà la Crête des Supplices, le camp de la Pierre offrait un contraste brutal. L'ordre y était une symphonie de silence. Kael se tenait devant des cartes topographiques tracées sur des peaux de chèvre. Son visage était d'une symétrie inexpressive. Ses yeux ne cillaient plus. L'empathie avait été remplacée par une logique de flux.

— La consommation de bois excède les prévisions, dit Kael. Sa voix était dépouillée, quasi biblique dans sa froideur. Les Jeunes de Léo gaspillent l'énergie pour des fumées. C'est un bruit inutile.

— Ils croient encore que la fumée porte leurs prières, répondit Marek, un lieutenant au regard vide.

Kael ramassa un couteau de silex. Il ne le voyait pas comme une arme, mais comme un outil pour amputer une défaillance.

— La croyance ralentit le réflexe, trancha Kael. Léo est un foyer d'infection. Il maintient ces enfants dans une vulnérabilité émotionnelle. Pour que le Berceau survive, nous devons optimiser la main-d'œuvre. Les récits sont des virus. Nous allons procéder à une quarantaine.

À la Clairière des Murmures, Léo s'accroupit devant une petite fille nommée Mia. Il sentit la chaleur de sa peau, le battement rapide de son cœur.

— Pourquoi nous traitent-ils comme des outils ? demanda-t-elle.

— Parce qu'ils ne se souviennent pas, Mia. Kael sait que je m'appelle Léo, mais ce souvenir n'a plus aucune couleur. C'est une ligne de texte sur une page arrachée.

Léo se leva. L'âcreté de l'air ne le quittait plus. Il savait que le temps lui manquait. Son propre esprit se fragmentait. Parfois, il oubliait le mot « espoir ». Il prit une branche de goyavier calcinée et s'approcha d'une pierre plate de basalte. Le cercle de feu qu'il traçait autour de lui n'était plus une barrière, mais une ligne de craie jetée au visage d'une nuit dévorante.

Il commença à dessiner un visage sur la pierre. Ce n'était pas un portrait, c'était une idée d'humanité. Chaque trait était une tranchée creusée contre le néant.

Une ombre se détacha de la lisière. Kael était là, seul. Il observa le dessin avec la neutralité d'un horloger inspectant un rouage défectueux.

— Ton récit est une dissipation, Léo, dit Kael. Sa présence aspirait la chaleur du foyer. Tu enseignes à ces enfants que la perte est une vertu. Tu les fragilises avant la métamorphose.

— Je leur apprends qu'ils sont vivants, répondit Léo. Tu as transformé ton cœur en un compteur de grains de riz.

Kael s'approcha de la pierre. Il ramassa un éclat de quartz et, d'un geste sec, raya le dessin d'une balafre profonde. Il ne le fit pas par haine, mais pour effacer l'irrégularité.

— Demain, la Tribu de la Pierre prendra le contrôle des semences. Laisse tes histoires au feu, Léo. Elles brûlent bien, c'est leur seule fonction.

Kael fit demi-tour, sa silhouette se fondant dans l'obscurité comme une erreur effacée. Léo tomba à genoux. Il caressa la balafre sur la pierre. Il sentit le vide progresser en lui, une marée noire colonisant ses propres pensées. Mais dans un dernier sursaut, il reprit son fusain. Dans la balafre même, il dessina une graine.

La Rupture des Mondes était complète. D'un côté, la raison triomphante et glacée. De l'autre, la folie poétique d'un roi sans royaume. Léo regarda Mia, qui s'était rendormie. Il lui restait soixante jours avant son quinzième anniversaire. Soixante jours pour graver assez d'histoires dans la moelle de ces enfants.

Le vent se leva, emportant les cendres. Léo ferma les yeux, fixa l'image d'un cerf-volant rouge dans un recoin secret de sa mémoire, et commença à murmurer une nouvelle histoire. Un mot après l'autre, il dressait un rempart de mots contre la dictature du réel. Chaque battement de cœur était une seconde de moins, mais dans cet instant suspendu, il n'avait jamais été aussi vivant.

Chapitre 6

Le Venin de la Rationalité

Le ciel au-dessus du Berceau n'était plus qu'une plaie béante, un dégradé d'ocre qui saignait sur l'horizon. L'air avait la densité d'une mélasse de sel. Il charriait la fermentation des mangues et l'électricité de la barrière. Sur le promontoire de l'Observatoire, Léo sentait le Grand Oubli ramper à la lisière de sa conscience. Hier, le mot « neige » faisait vibrer son imagination ; aujourd'hui, il n'évoquait plus qu'une précipitation solide à basse température. La poésie s'évaporait, laissant place à une nomenclature aride.

Une silhouette émergea de la jungle avec une précision qui jurait avec le chaos organique de la flore. Kael. Il ne contournait pas les ronces par peur, mais parce que sa trajectoire était la plus économe en énergie. À quinze ans, il était le spectre de ce que Léo allait devenir. Lorsqu'ils furent face à face, le contraste fut une gifle. Léo était une explosion de vie désordonnée, le souffle court. Kael était un lac gelé. Ses yeux d'un bleu délavé ne regardaient plus Léo comme un ami, mais comme on examine une machine dont le rendement décroît.

— L'air est porteur, l'effort vocal est minimal, dit Kael. Sa voix était dépouillée de toute inflexion. L'acoustique est optimale pour une communication sans déperdition.

Léo serra les poings, ses ongles s'enfonçant dans la chair. La douleur était une ancre.

— Tu ne regardes plus la cicatrice sur ton coude, Kael, murmura Léo. Tu ne vois plus que la peau qui tient l'os.

Kael inclina la tête, un mouvement purement fonctionnel.

— La Tribu de la Pierre détient l'accès à l'eau. Ta tribu contrôle les vergers. Ton taux de perte est de 22 %. C'est une inefficience que le Berceau ne peut plus supporter. Nous instaurerons des tours de garde basés sur l'efficacité physique. Les individus de moins de huit ans, dont le ratio consommation-productivité est défavorable, seront placés sous sédation légère pour minimiser les besoins énergétiques.

Léo recula, frappé par l'horreur tranquille de cette mathématique.

— Tu veux les transformer en bétail ? Ceux avec qui tu jouais aux pirates dans les épaves ?

— Le concept de « frère » est une abstraction visant à favoriser l'altruisme réciproque. La survie de l'espèce prime sur la persistance des liens. Tu es à deux mois de ta propre transition, Léo. Tu sens cette difficulté à maintenir les images mentales ? C'est le signal que l'imaginaire meurt pour laisser place à la réalité.

Léo regarda ses mains. Elles tremblaient. Kael avait raison. L'autre soir, en racontant une légende, il s'était arrêté net, incapable de se souvenir pourquoi le héros était triste. Mais il vit la petite Mia se cacher derrière un palmier, serrant une poupée de chiffons. Pour Kael, un déchet. Pour Léo, le dernier rempart.

— Tu as échangé ton âme contre un tableau de bord, Kael. Si c'est cela être un Adulte, alors le Grand Oubli est une exécution.

Kael resta impassible, classant les paroles de Léo dans la catégorie des bruits non pertinents.

— La survie est sa propre finalité. Ton refus garantit une dégradation rapide de tes ressources. Cependant, mon analyse prévoyait cette résistance. Dans quatorze jours, nous reviendrons pour intégrer les vergers. La logique n'attend pas que tu aies fini tes

histoires.

Kael disparut dans l'obscurité, ses mouvements fluides se fondant dans la jungle. Léo resta seul face au silence pesant de la forêt. Il savait que le temps lui était compté. Il devait agir. Pas pour la nourriture, mais pour la mémoire.

— Rassemblez-vous, ordonna-t-il à sa tribu. Ce soir, nous allons à la rencontre de la pierre.

Ils marchèrent vers la Vallée des Brumes, là où les vapeurs s'élevaient du sol en volutes fantomatiques. Sous l'impulsion de Léo, la peur se mua en une frénésie créatrice. Ils ne construisaient rien d'utile. Ils peignaient des yeux géants sur les parois de basalte, tressaient des totems de nacre et gravaient des poèmes sur les feuilles de monstera. C'était une stratégie de la terre brûlée émotionnelle. Léo voulait saturer l'île de tout ce que les Adultes ne pourraient plus comprendre.

Alors qu'il gravait le visage d'une enfant disparue, une voix intérieure, calme et étrangère, commença à commenter son travail.

« Ce dessin est inefficace. La dépense calorique réduit la vigilance nocturne de 12 %. »

Léo s'arrêta, le souffle court. Le Kael intérieur s'éveillait. La mutation se nourrissait de sa fatigue. Il s'entailla la paume avec un silex. La douleur fut une explosion de couleurs, un ancrage sensoriel contre le gris de la logique. Le sang chaud était le prix à payer pour rester encore un peu celui qui raconte.

Au zénith, Kael revint. Il observa les fresques. Il ne les regarda pas avec dégoût, mais inclina la tête pour évaluer leur composition chimique.

— Le pigment utilisé constitue un gaspillage net de 12 000 calories, nota Kael. Ces images n'augmentent pas la capacité de photosynthèse des cultures. Ce sont des

erreurs de code.

Léo s'approcha, cherchant dans les yeux de Kael une trace du garçon qui nommait les constellations. Il n'y trouva qu'une surface vitreuse.

— C'est notre vie que tu effaces, Kael.

— Je n'efface rien. J'optimise. L'effacement est une libération. Plus de doute. Plus de cette angoisse qui te ronge les entrailles.

Léo s'assit contre la paroi, saisissant son morceau de charbon. Il commença à tracer un poème, une suite d'épithètes sur la beauté du monde. Mais alors qu'il écrivait le mot « Splendeur », ses doigts s'arrêtèrent. Son esprit analysa la courbure de la lettre « S ». Il vit un angle de quarante-cinq degrés, une friction inutile du graphite sur le calcaire.

Il relut ses propres vers. Il rature le mot « Cœur » pour le remplacer par « Pompe ». Il corrigea la métaphore de la mer pour y inscrire la salinité exacte de l'eau. L'horreur n'était pas dans la mort, elle était dans cette dissection automatique de la beauté. Il regarda la petite Mia sourire, et une pensée s'imposa à lui, froide et limpide :
Contraction des muscles zygomatiques. Signal social de soumission ou d'apaisement. Coût énergétique négligeable.

Léo posa son charbon. Il ne pleurait plus. Les larmes étaient une perte de fluides et de sels minéraux. Il regarda la Vallée des Brumes, et pour la première fois, il ne vit plus des fantômes ou des rêves. Il vit du bois de chauffage, des sources d'hydrogène et un espace à rationaliser. La bataille était perdue. Léo, le Gardien des Contes, venait de s'éteindre pour laisser place à la fonction.

Chapitre 7

L'Érosion des Rêves

La clarté d'un blanc de magnésium n'avait pas la douceur des commencements ; elle possédait la froideur d'une sentence. Ce matin-là, la lumière filtra à travers les frondes géantes des fougères arborescentes, découpant des lances d'or pâle qui vinrent peser sur les paupières de Léo. Il ne s'éveilla pas par un sursaut de conscience, mais par une mesure précise de la douleur. Une brûlure localisée derrière les orbites, pareille à l'écoulement lent d'un vitriol incolore rampant le long de ses circonvolutions cérébrales.

Il resta immobile dans son hamac de fibres tressées, écoutant le tumulte de la jungle qui s'ébrouait. Le fracas des vagues contre les récifs de basalte arrivait jusqu'à lui, transformé en un battement de cœur tellurique. Mais à l'intérieur de son crâne, le silence était plus effrayant que le tonnerre. C'était le silence d'une bibliothèque qu'on vide, étagère après étagère, livre après livre.

Il fit l'inventaire. Le rituel de survie mentale qu'il s'imposait chaque jour :

Maman.

Le mot jaillit, mais l'image resta captive des limbes. Il se souvenait de la texture d'un pull en laine bleue, de l'odeur de la cannelle, du timbre d'une voix. Mais le visage était un désastre, une mosaïque de pierres blanches broyées, une photographie que l'on aurait laissée trop longtemps sous un soleil de plomb jusqu'à ce que les traits s'évaporent dans un vide laiteux.

La sensation de brûlure redoubla. Ce n'était pas une métaphore ; c'était une réalité

physiologique. Il sentait les connexions synaptiques craquer comme des brindilles sèches. Le « Grand Oubli » ne se contentait pas d’effacer ; il réécrivait bientôt la structure du hamac non plus comme un nid, mais comme un assemblage de fibres dont la résistance à la traction était de six cents Newtons.

Léo se redressa et sortit de sa hutte. Ses pieds nus foulèrent l’humus humide. L’odeur de la terre était d’une violence sensorielle inouïe : l’humus en décomposition, le parfum sucré des goyaves écrasées, et cette pointe électromagnétique qui saturait l’air du Berceau. C’était le paradoxe de leur existence : ils vivaient dans un éden de sèves, mais leurs esprits étaient condamnés à devenir des déserts de béton.

Il se dirigea vers le Cercle des Murmures, où une dizaine de Petits l’attendaient. Ils étaient marqués par les griffures des ronces, mais leurs yeux brillaient encore de cette fièvre que les Adultes appelaient l’Incohérence. Parmi eux, Mia, sept ans, le regarda avec une attente qui lui déchira le cœur. Pour elle, Léo était le gardien des mondes disparus.

— Raconte-nous encore la Cité de Verre, Léo, demanda-t-elle. Celle où les gens ne se transformaient jamais.

Léo s’assit sur une racine de banyan. Le contact du bois rugueux lui fit du bien. Il avait besoin de la matière avant que sa conscience ne devienne un processeur froid.

— La Cité de Verre s’appelait New York, commença-t-il, cherchant ses mots au milieu du brouillard. C’était un endroit où les bâtiments touchaient les nuages. Le soir, ils brillaient de mille lumières, comme si on avait capturé des morceaux de soleil dans des bocaux.

Il parlait, et chaque mot lui coûtait un effort titanesque. Raconter, c’était manipuler des concepts abstraits. Or, sa biologie de futur Adulte se révoltait contre cette perte de temps. Une partie de lui ricanait déjà. *La lumière est une consommation d’énergie

inutile*, chuchotait la voix intérieure. *Les bâtiments hauts sont des risques structurels.*

— Les gens là-bas, continua Léo, sa voix gagnant en assurance, ils n'avaient pas peur de vieillir. Parce que vieillir ne signifiait pas oublier. Un grand-père pouvait transmettre comment on se sent quand on tombe amoureux.

— C'est quoi, « amoureux » ? demanda un garçon aux cheveux emmêlés.

Léo marqua une pause. Le mot se brisait sous sa langue. Amoureux. Une poussée d'ocytocine ? Une stratégie de reproduction ? Il lutta contre la définition clinique.

— C'est comme quand tu trouves une source d'eau fraîche après deux jours de marche dans la fournaise. C'est quand le rire de quelqu'un d'autre devient plus important que ton propre souffle.

Il sentit une larme couler, mais il l'observa avec une curiosité détachée. Un mélange d'eau et de chlorure de sodium. La mutation progressait.

Soudain, un craquement de branches retentit. Kael apparut.

Il avait quinze ans accomplis. Son visage était d'une beauté symétrique et terrifiante, dépourvu de toute ride d'expression. Ses yeux gris ne reflétaient rien d'autre que l'environnement immédiat. Il ne regardait pas Léo comme un ami, mais comme une variable.

— Tu perds ton temps, Léo, dit Kael. Sa voix était monotone, aussi efficace qu'un couperet. La dépense calorique nécessaire pour ces récits n'offre aucun retour sur investissement. Ces enfants doivent quantifier les réserves de poissons pour la saison des pluies, pas écouter des fables.

— Sans cela, nous ne sommes que des prédateurs qui savent compter, répondit Léo.

Kael inclina la tête, un mouvement purement mécanique.

— « Ce que nous sommes » est une construction biologique soumise à une obsolescence programmée. L'imaginaire est une faiblesse structurelle. Il mène à la gestion inefficace des ressources. Le Grand Oubli est une purge nécessaire.

Il fit un pas en avant.

— Ton érosion est plus rapide que la mienne, observa-t-il. C'est dû à l'intensité de tes processus oniriques. Plus on rêve, plus la chute est brutale. Dans quelques semaines, tu verras enfin la clarté. Tu comprendras que tes larmes ne sont qu'un dysfonctionnement des canaux lacrymaux dû à une poussée hormonale résiduelle.

Un spasme de douleur violent traversa le crâne de Léo. Une image flasha : une femme lui tendant une pomme rouge. L'image se craquela, se brisa en mille morceaux de verre noir et disparut. Il tomba à genoux. La brûlure était maintenant une incandescence. Il avait l'impression que ses souvenirs étaient des feuilles sèches jetées dans un incinérateur.

— Léo ! cria Mia.

Mais déjà, il sentait ses muscles se relâcher. La panique refluit, remplacée par une paix monstrueuse. Il regarda Mia. Il vit la forme de son visage, la dilatation de ses pupilles, la fréquence de son pouls. Il vit un spécimen juvénile en état de stress.

Stress inutile. Perte d'énergie cinétique.

Il se releva lentement. Il ne se demandait plus pourquoi, mais seulement comment. Une dernière étincelle de volonté subsistait pourtant. Un reste de conteur.

— Partez, dit-il aux enfants, sa voix n'étant plus tout à fait la sienne. Cachez-vous dans les mangroves. Ne laissez pas les Adultes vous emmener à la carrière aujourd'hui. Souvenez-vous de la couleur du ciel.

Les enfants s'éparpillèrent dans la jungle. Kael ne fit rien. On ne pouvait pas fuir le temps.

— Viens, dit Kael. Il y a un inventaire à faire au dépôt de sel. La structure de stockage présente des signes de corrosion.

Léo fit un pas. Ses mouvements étaient plus précis. En chemin, il vit une fleur d'hibiscus rouge sang. Il s'arrêta.

Hibiscus Rosa-sinensis. Valeur esthétique : non quantifiable. Utilité : nulle.

Il écrasa la fleur sous son talon. Il ne se souvenait plus de la sensation du vent, seulement de sa vitesse : quinze kilomètres-heure. La brûlure avait cessé. Le vide était complet.

— L'oxydation de la poutre maîtresse est de 12 %, observa Léo en entrant dans le dépôt.

Kael hocha la tête. Ils marchèrent côte à côte, deux silhouettes identiques sous le soleil de midi. Le Berceau n'était plus un paradis, ni même une prison. C'était une biomasse à optimiser. Le mot amour ne renvoyait plus à une image, mais à une erreur système définitivement corrigée. Léo était devenu un rouage. La cité de fer et de pierre l'attendait. Elle était, elle aussi, parfaitement d'équerre.

Chapitre 8

La Moisson des Inutiles

L'aube sur le Berceau n'était plus un réveil, mais une levée d'écrous. Elle n'offrait qu'une transition chromatique, un glissement du gris de fer vers un bleu chirurgical qui exposait sans pudeur la déshérence de la jungle. L'humidité nocturne saturait les fougères arborescentes ; de lourdes perles d'eau stagnaient sur les frondes, prêtes à s'écraser au sol sous la vibration d'un passage calculé. Dans la stase de la forêt, un craquement survint. Ce n'était pas le bond désordonné d'un gibier, ni l'agitation d'un enfant en proie aux délires de la fièvre. C'était un pas mesuré. Une marche calibrée pour minimiser la dépense calorique et supprimer la signature sonore du prédateur.

Kael progressait en tête de colonne. À quinze ans et deux mois, sa stature s'était redressée selon une exigence de rendement squelettique. Ses yeux, dont l'iris n'était plus qu'une lentille de silice dépolie, ne traitaient l'environnement que par ses propriétés physiques : densité des obstacles, résistance des appuis, vecteurs de mouvement. Derrière lui, la Tribu de la Pierre formait un ruban de spectres. Leurs corps étaient nus, enduits d'une couche de boue séchée dont la minéralité neutralisait les phéromones.

Ils surplombèrent la Crique des Murmures. En bas, les tentes de peaux et de joncs tressés abritaient la Tribu des Alcyons. Pour Kael, ce n'étaient plus des semblables. C'étaient des unités biologiques à faible rendement, stockant des ressources qu'elles ne savaient pas transformer.

Le signal de l'assaut fut un geste de la main, les phalanges verrouillées dans une géométrie précise.

La descente fut une démonstration de mécanique pure. Les Adultes dévalèrent la pente avec une économie de mouvement qui rendait leur approche indétectable. Ils n'attaquaient pas par vengeance ; ils effectuaient une saisie. Au centre du campement, le premier enfant qui s'éveilla ouvrit la bouche pour alerter le groupe, mais une main calleuse s'abattit sur son visage. Pas de lutte inutile. Une pression exacte sur les carotides induisit une syncope immédiate. Le corps s'affaissa comme une masse de céréales.

Kael pénétra dans la tente principale. La structure exhalait une saturation de glucose et de phéromones juvéniles non filtrées. Pour lui, cette odeur n'évoquait qu'une ventilation défaillante et une gestion médiocre des déchets organiques. Au fond, sur un autel de bois, les outils de classe A l'attendaient : haches d'obsidienne et nasses de fibres synthétiques récupérées sur les épaves de la Grande Extinction.

Une jeune fille de quatorze ans se dressa devant lui. Elle serrait un couteau de bronze. Ses mains étaient parcourues de secousses musculaires irrégulières.

— Kael... On a passé l'hiver dans la grotte des Soupirs. Tu m'as promis que...

Kael inclina la tête. Le nom « Elia » ne déclencha aucune synapse. Il n'y eut aucune résonance dans les corridors calcifiés de son esprit. Il ne percevait qu'une entité de quarante-cinq kilos entravant l'accès au matériel nécessaire à la survie de son unité.

— L'acier possède une dureté supérieure au sentiment, murmura-t-il d'une voix dont chaque harmonique avait été lissée. Ton utilisation de cet outil est inefficace.

Elle se jeta en avant, un mouvement dicté par la rage — une variable chaotique. Kael pivota sur son axe, saisit le poignet de la jeune fille avec la précision d'une pince hydraulique et exerça une torsion de quarante-cinq degrés. Le radius céda avec un claquement sec, une rupture de structure sans préavis. Elia s'effondra. Kael observa l'agonie comme on étudie la sédimentation d'un dépôt. Il ramassa le couteau. Le

métal était froid, poli. Une acquisition positive.

— Unité blessée, nota-t-il. Capacité de travail réduite de 70 %. Intérêt de capture : nul.

Dehors, la moisson progressait. La Tribu de la Pierre sélectionnait les spécimens les plus robustes. Ils les entravaient avec des lianes de rotin, ignorant les fréquences acoustiques émises par les victimes. Pour les Adultes, ces bruits n'étaient que des signaux parasites, une fuite de pression dans l'appareil respiratoire des unités capturées.

Le sel de la mer, porté par une brise thermique, vint brûler les écorchures sur les visages. Le sang écarlate s'étalait sur le sable, les molécules d'hémoglobine se liant à l'oxygène dans un processus d'oxydation rapide qui virait au brun de terre.

Soudain, une petite fille s'extirpa d'une toile de parachute et se mit à chanter. C'était une plainte sur les esprits de la forêt, une séquence de sons que Léo leur avait inculquée. Les membres de la Pierre s'immobilisèrent. Ce n'était pas de l'émotion, mais une hésitation du système face à une anomalie. Le chant n'avait aucune fonction. Il ne produisait ni calories, ni sécurité.

Kael s'approcha d'elle. Elle cherchait un vestige de chair dans ce masque d'impassibilité.

— Pourquoi, Kael ? On était amis. L'histoire du Grand Oiseau d'Or...

Le terme « Oiseau d'Or » apparut dans l'esprit de Kael comme une donnée corrompue, une perte de temps neuronale qu'il avait réussi à cristalliser.

— L'oiseau n'existe pas. Les plumes n'ont pas de structure de portance suffisante pour un métal précieux. C'est une erreur logique. Ton récit ralentit ton rythme cardiaque et

diminue ta vigilance. C'est un défaut de fonctionnement.

Il brisa le fil de nylon de son collier d'un geste sec. Les coquillages tombèrent dans la poussière comme des dents arrachées.

— On part. La lumière est favorable au transport des charges.

La colonne s'ébranla. Ils laissaient derrière eux un vide plus radical que la mort : l'absence totale de sens. Alors qu'ils s'éloignaient, Kael sentit une brève pulsation à la base de son crâne. L'image de Léo, debout sur un rocher, tenta de s'infiltrer dans sa poitrine. Il identifia la sensation comme une inflammation nerveuse mineure due à la fatigue. Il ajusta sa respiration, cala son pas sur la cadence de l'unité devant lui, et le souvenir s'évapora, aspiré par la pesanteur de sa nouvelle rationalité.

À quelques kilomètres, caché sous l'écorce rugueuse d'un baobab millénaire, Léo observait le monde s'effondrer. Les mots s'enroulaient dans sa gorge comme des lianes mourantes, cherchant la lumière dans l'ombre étouffante de la jungle. Il voyait les silhouettes de la Pierre s'éloigner sur la crête.

Près de lui, un petit garçon pleurait trop fort, menaçant de révéler leur cachette aux patrouilles. Léo sentit une pointe de glace percer son propre cœur. Sans réfléchir, il saisit la gorge de l'enfant. Sa main ne tremblait pas. Il calcula la pression nécessaire pour induire un silence absolu sans briser le larynx, imitant, par pur instinct de survie, la gestuelle de Kael. L'enfant s'immobilisa, terrifié par la froideur qui venait de naître dans les yeux du conteur. Léo relâcha sa prise, le visage baigné d'une sueur acide. Il venait de sauver le groupe, mais il avait agi comme une machine.

Le soleil, désormais haut, frappait l'archipel avec une violence clinique. Chaque recoin d'ombre était traqué. La marche vers la Forteresse de Pierre reprit pour Kael, une procession de machines de chair transportant les débris d'un monde qui n'existait plus. Dans ses mains, le couteau de bronze brillait, dernier éclat d'une splendeur dont

il maîtrisait désormais parfaitement la cruauté. Chaque pas vers le nord était une marche forcée vers l'efficacité pure, là où le sang n'est plus qu'un lubrifiant et le cri une vibration inutile dans l'air saturé de sel.

La forêt, dense et impénétrable, semblait se refermer sur le campement dévasté. Kael ne se retourna pas. Sous ses pieds, le sable craquait, une mélodie de fin du monde qu'il était le seul à ne pas entendre comme telle, car pour lui, le monde n'avait jamais été aussi net, aussi parfaitement vide. Le Récit était une friction. Kael venait de polir l'existence jusqu'à ce que plus rien n'y accroche.

Chapitre 9

Le Sanctuaire d'Ivoire

La mâchoire de calcaire blanc du Sanctuaire d'Ivoire mordait le flanc de la montagne, stigmaté d'un Ancien Monde niché au cœur d'une jungle hurlante. Léo s'arrêta, le souffle court, les mains crispées sur des genoux écorchés. À quatorze ans et dix mois, chaque ascension luttait contre la pesanteur et cette sécheresse nouvelle qui s'insinuait dans ses moelles. La sueur ne coulait plus ; elle s'évaporait en emportant la lie de ses souvenirs.

À l'horizon, la mer du Nord aiguisait ses lames de rasoir argentées. Quelque part sous la canopée, Kael et sa Tribu de la Pierre calibraient des lances, transformant chaque geste en une équation de survie. Kael, dont le regard n'était plus qu'une surface de verre dépoli.

Léo secoua la tête. Son esprit, autrefois bibliothèque foisonnante, s'effiloçait. Le visage de sa mère n'était plus qu'une tache d'ocre dans un vide blanc. Il devait forcer l'allure avant que la transparence ne dévore tout.

Le Sanctuaire n'était pas d'ivoire. C'était un complexe de béton polymère d'une blancheur chirurgicale. L'entrée, une arche monumentale obstruée par des lianes succulentes, exhalait une note métallique, un goût d'ozone et de vieille foudre. Léo franchit le seuil. L'obscurité le drapa. Sa torche projeta des ombres géométriques sur des murs couverts de schémas techniques. Il toucha la paroi. Le contact était d'une immobilité minérale.

Ses sandales claquaient sur le sol synthétique, un son sec dans un silence de vide absolu. Il traversa des salles vastes, cimetières de machines aux écrans pareils à des

yeux d'insectes. Une poussière fine, cendre de rêve, recouvrait les consoles.

Une vibration sourde monta de la plante de ses pieds. Un bourdonnement électromagnétique faisait grincer ses dents. C'était le chant du Berceau, cette force invisible isolant l'archipel, cette onde qui transformait la puberté en une exécution de l'imaginaire.

Il poussa une porte blindée. Le métal rouillé hurla. Au centre de la pièce, un cylindre de verre abritait une sphère de lumière pulsante. Des câbles, anacondas de cuivre, convergeaient vers un terminal principal. Sur les écrans, une pluie de chiffres verts défilait avec une régularité de couperet.

Léo posa ses derniers fragments de vie sur la console : un caillou poli, une plume d'oiseau-lyre, une figurine d'argile représentant un dragon. Le terminal s'illumina. Une voix synthétique énonça :

« Projet Égide. Confinement électromagnétique : 100 %. Statut : Stable. Effet secondaire : Irradiation neuro-sélective. »

Léo se figea. Ses doigts parcoururent les graphiques. À quinze ans, la courbe de la créativité s'effondrait brutalement pour devenir une ligne horizontale, implacable. L'horreur lui tordit l'estomac ; un reflux gastrique acide lui brûla la gorge. Le Grand Oubli n'était pas une fatalité biologique. C'était une optimisation. Pour maintenir les infrastructures, l'humanité émotionnelle était sacrifiée. On transformait les enfants en gardiens de machines au prix de leur âme.

Le sel de ses larmes brûla une griffure sur sa joue. Bientôt, il ne verrait en cette larme qu'une sécrétion de chlorure de sodium destinée à l'humidification de la cornée.

Un craquement de branches signala une présence extérieure. Un pas lourd, cadencé. Précis. Kael apparut dans l'ouverture, silhouette sèche découpée par la lueur bleutée.

Ses yeux s'étaient adaptés à l'obscurité.

« Léo. La dépense énergétique consacrée à cette fuite est irrationnelle. Les probabilités de sortie sans mon aval sont nulles. »

Léo recula contre le rack de serveurs. « Je ne suis pas une statistique, Kael ! »

« Tu es une unité de transmission à expiration, répliqua Kael. La tribu nécessite ta mémoire technique, pas tes métaphores. Le soleil est une naine jaune. La photosynthèse est une réaction biochimique. L'âme est une erreur de définition. Une sécrétion hormonale mal interprétée. »

Léo chercha une faille. Ses yeux tombèrent sur un boîtier de maintenance. « Protocole Écho ». Un commutateur rouge scellé. Les rapports indiquaient une libération limbique, une surcharge de données anciennes capable de briser la logique de la station.

« Ton rythme cardiaque s'accélère, observa Kael. Réponse de stress obsolète. La violence n'est efficace que si elle garantit un accès aux ressources. »

Léo enfonça le commutateur.

Le silence fut balayé par un gémissement électronique. Les serveurs s'emballèrent. Sur les écrans, les chiffres furent remplacés par une marée d'images : rires d'enfants, poèmes, chants oubliés. Le système projetait ces souvenirs par les haut-parleurs. L'air se chargea d'une odeur de pluie d'été.

Kael recula, ses mains pressées contre ses oreilles. Son visage se contracta. Erreur système. Sa logique attaquait ces données organiques.

Léo tomba à genoux. Le noir gagnait. Il voyait une femme souriante sur un écran,

mais le concept de « mère » s'évaporait. La musique n'était plus qu'une fréquence acoustique. La métamorphose finale l'emportait.

Ses souvenirs s'éteignirent. La douleur disparut. Un calme de calcul s'installa.

Léo ouvrit les yeux. La musique vibrait encore, mais elle ne déclenchait aucun stimulus. Il se releva. Ses mouvements étaient fluides, économes. Il observa le spécimen K-201 au sol.

Léo regarda le morceau d'argile dans sa main. Objet asymétrique. Matériau : silicate. Poids : 42 grammes. Utilité : nulle.

Il lâcha le dragon. L'objet percuta le sol avec un bruit sec. Léo marcha sur la figurine, broyant l'argile sous sa botte sans ralentir sa marche.

« L'énergie consommée par ce complexe est démesurée, dit Léo. Sa voix était une ligne droite. Nous devons localiser la source d'alimentation. »

« Accordé, répondit Kael. Suppression des fichiers parasites en cours. »

Ils quittèrent le Sanctuaire. À l'extérieur, le crépuscule n'était qu'une baisse de la luminosité ambiante. Ils atteignirent le campement. Des enfants coururent vers eux. Une unité nommée Mia s'agrippa à la jambe de Léo.

« Lâche ma jambe, dit Léo. Tu entraves ma progression et augmentes le risque de contamination bactérienne. »

Léo entra dans son abri. Il ramassa ses carnets de dessins. Ressource : papier végétal. Recto : données inutiles. Verso : exploitable pour inventaire. Il déchira les pages d'un geste précis.

Il s'allongea sur sa natte. Il ne rêva pas. Il évalua la force du vent contre la toile de l'abri. Le petit dragon de bois resta dans la poussière, déchet organique parmi les autres. La logique ne sculptait rien. Elle durait. Léo ferma les paupières pour économiser ses tissus oculaires. L'obscurité était complète.

Chapitre 10

La Fièvre du Conteur

Le limon de l'air pesait sur l'Anse aux Murmures. L'odeur des hibiscus en décomposition s'écrasait contre le sel âcre des embruns qui mouraient sur le sable noir. Au centre du cercle de corail, là où les reflets du brasier dansaient comme des surcharges processeurs, Léo se tenait voûté, les mains enfouies dans la cendre.

Ses doigts, tachés du jus violacé des baies, tremblaient. À quatorze ans et dix mois, son corps subissait une refonte structurelle. Sous la voûte crânienne, les amarres cédaient. L'Oubli n'était plus une abstraction ; c'était l'assaut des membres, une marée de mercure froid montant dans ses veines, grignotant les contours de l'enfance.

Les enfants de la tribu attendaient le Verbe. Mais la voix de Léo n'était plus le ruisseau clair des jours anciens. C'était un râle métallique, un son arraché à une gorge tapissée de tessons de verre.

« Écoutez le chant des rouages, » commença-t-il. « Écoutez le silence qui vient. Nous sommes les pièces de rechange d'une machine qui a oublié sa fonction. »

Il leva les yeux vers la lune, un disque d'ivoire balaféré par le spectre de Tesla qui zébrait le ciel d'éclairs ionisés. Dans son esprit, les images se distordaient. Le visage de sa mère n'était plus qu'une plaque d'acier brossé. La panique fut instantanément transmutée en une poésie sèche.

« Au début, il y avait l'Architecte de la Chair. Il avait tissé nos nerfs avec des fils de foudre. Mais l'Architecte est mort, et ses outils sont tombés entre les mains des Sombres Comptables. »

Il pointa un doigt vers les falaises de basalte, vers les campements géométriques de la Tribu de la Pierre.

« Kael n'est plus un homme. C'est une équation. Dans son sang, il n'y a plus de rouge, seulement l'encre noire des inventaires. Il regarde vos mains et il voit des leviers, des pinces. Il ne vous déteste pas. La haine demande trop de passion. Il vous calcule. »

Une petite fille laissa échapper un sanglot. Léo la regarda. Il ne vit qu'une unité de consommation, un poids mort dans la logistique de la survie. L'empathie fuyait ses pores comme une sueur grasse. Il s'entailla la paume avec un éclat d'obsidienne pour que la douleur le ramène à la chair.

Le sang coula. L'odeur métallique se mêla à celle d'une goyave écrasée. Le contraste — douceur sucrée et âpreté du fer — déclencha une synesthésie violente. Le monde se dédoublait.

« Voyez-vous ces arbres ? Ce sont des antennes de cuivre qui aspirent nos souvenirs ! Chaque fois que vous dormez, la terre pompe votre nom. Nous nous vidons ! »

Il marcha autour du feu, ses mouvements saccadés, mécaniques. Sa silhouette projetée sur la roche devenait une créature arachnéenne se dévorant elle-même.

« L'histoire de l'enfant au pétale rouge était une erreur de calcul nécessaire, » murmura-t-il, sa voix s'asséchant. « Il voulait arrêter le soleil, mais le soleil est une naine jaune en fin de cycle. Il a caché ses souvenirs dans des bouteilles de verre. Le verre a fondu. L'imagination est un virus qui ralentit le processeur. »

Léo fixa Milo, dont le visage était barbouillé de boue. Les traits du garçon se dissolvaient. Les yeux devinrent des capteurs optiques. La déshumanisation n'était plus un concept, c'était une vision optique. Il voyait la structure osseuse, les

charnières sèches des articulations.

« Tu crois que tu es vivant, Milo ? Tu es un chronomètre. Bientôt, tu ne sauras plus ce qu'est la beauté d'un lever de soleil. Tu calculeras l'angle d'incidence de la lumière pour optimiser la récolte. »

Un frisson collectif parcourut l'assemblée. La prose du conteur était devenue un scalpel. Il ne narrait plus pour sauver, il disséquait la moelle amère de la réalité. Léo sentait les vibrations du Berceau, ce ronronnement statique qui isolait l'archipel. Dans son délire, il imaginait que le Grand Oubli était le carburant nécessaire à leur errance.

« Nous sommes des piles. Une fois que le rêve a été distillé en données pures, nous devenons des Adultes. Des coques vides. »

Soudain, une quinte de toux déchira ses poumons. Il cracha une bile noire sur le sable. L'odeur du sang sur la goyave revint, écœurante. Il vit Kael debout sur un monceau de livres en train de pourrir, utilisant une règle pour mesurer la profondeur des tombes.

« Demain, nous ne chercherons plus de fruits. Nous chercherons des pierres pour construire des murs. Une guerre de pure géométrie arrive. »

Il s'approcha du feu et saisit une braise ardente. Il ne cria pas. L'odeur de la chair brûlée monta. Il regarda sa main noircir avec une curiosité clinique.

« La douleur est la dernière chose qui meurt. C'est la preuve que nous ne sommes pas encore des machines. Chérissez votre souffrance. »

Il s'effondra, la fièvre l'emportant dans un abîme de visions kaléidoscopiques. Des enfants de métal dansaient autour d'un arbre de verre. Leurs rires étaient des grincements d'engrenages. Autour de lui, la tribu sombrait dans une stupeur

catatonique. Le phare s'éteignait.

Léo remuait les lèvres. Il récitait des listes. Des poids. Des distances. Le langage des hommes mourait, cédant la place à l'idiome de la survie brute. Sur le Berceau, le temps du rêve touchait à sa fin. L'Arpenteur des Ruines avait remplacé l'Architecte.

Au loin, un oiseau de nuit poussa un cri strident. Un rire de métal. Le temps de l'Anarchie commençait. Léo sentit une dernière larme couler. Chaude. Salée. Humaine. Ce fut la dernière. Avant qu'elle n'atteigne le sol, il avait oublié sa cause. Il calcula seulement la perte en millilitres et l'impact sur son hydratation.

L'horreur clinique s'installa. La goyave n'était qu'un apport en glucose. Le sang n'était qu'un vecteur de pathogènes. La lune n'était qu'un satellite stérile reflétant la lumière froide d'une étoile mourante.

Léo se releva. Le mouvement avait la précision d'un horloger. Ses articulations s'ajustèrent comme des rotules de bronze. Il observa les huttes. Il n'y voyait que des vecteurs d'incendie au coefficient de résistance insuffisant.

Mia s'approcha, tirant sur sa tunique.

« Raconte-nous encore le Grand Oiseau de Pluie, Léo. »

Léo tourna la tête. Son regard évalua la force de préhension de la fillette. L'Oiseau se fractura dans son esprit. Ses plumes d'azur devinrent des cristaux de glace. Sa majesté, une aberration aérodynamique.

« L'oiseau n'existe pas, Mia. C'est une accumulation de cumulus nimbus poussés par les courants thermiques. La croyance est une fuite de calories. »

Le silence tomba. Mia recula. Léo regarda la jungle. Un réservoir de biomasse. Une équation complexe de nutriments et de vecteurs de force. Il traça dans le sable des

diagrammes de moteurs.

« Au commencement était la Machine. Le monde n'était pas un jardin, c'était une horloge d'acier. La Grande Extinction fut une rupture de maintenance. Un défaut de graissage dans les articulations du monde. »

Sa voix s'accéléra. Il décrivit les corps de ses camarades comme des assemblages de leviers et de pompes. La goyave devint un agrégat de glucides simples et d'eau. La folie calme du logicien déshabillait le mystère.

Théo s'avança avec une statuette de bois. L'Esprit de l'Écume. Léo prit l'objet. Il ne ressentit que la texture de la cellulose. D'un geste sec, il brisa la figurine.

« C'est du bois, Théo. Brûle-le. Il produira 400 kilojoules. C'est la seule protection qu'il offre contre le froid. »

Léo se tourna vers le nord. Kael l'attendait. La réorganisation systématique commençait. Il marcha vers le monolithe de basalte à la lisière du ravin. Le froid de la pierre calma l'incendie de son cerveau.

« Je vous vois, » murmura-t-il aux Adultes de son futur. « Un monde de prédateurs polis. Propre. Efficace. »

Soudain, une image le frappa : Kael debout sur une tour de crânes, une règle de calcul en guise de sceptre. Le Soldat tuait le Conteur.

« Analyse de l'état actuel. Sujet : Léo. Statut : Fonctionnel. »

Le géant de bois avait disparu. Les esprits s'étaient tus. Léo marchait vers le camp de Kael, silhouette sombre se fondant dans la géométrie de la forêt. Le Berceau n'était plus un paradis. C'était un atelier.

Dans une cellule isolée de sa conscience, quelque chose de minuscule continuait de gratter contre les murs. Une anomalie statique. Un bruit de fond.

« L'enfant au pétale rouge était une erreur de calcul nécessaire. »

Il accéléra le pas. La guerre pour la survie exigeait que plus personne n'ait jamais besoin d'une rose. Le jour se leva, blanc et clinique, révélant un monde de lignes droites. Léo s'enfonçait dans la jungle, premier automate poétique d'un monde déshumanisé, prêt à graver sur les parois d'une grotte l'histoire de la fin de la raison.

Chapitre 11

L'Hiver de l'Empathie

L'air du Berceau avait perdu l'iode. Il empestait la putréfaction des fruits abandonnés et la sueur aigre des fièvres. L'hiver n'était pas une saison sur l'archipel, mais une glaciation de l'âme. La famine s'était abattue sur la tribu de Léo. Un rapace. Elle plantait ses serres dans les ventres creux, transformait le rire en râle sec, en toux de poussière et de sel.

Léo se tenait au bord de la falaise de basalte. L'écume se fracassait en verre brisé. À quatorze ans et dix mois, son corps était une géographie du manque. Sous la peau tannée, la cage thoracique pointait ses chevrons de basalte. Son cœur battait avec une irrégularité terrifiante. Le temps du sang coulait. Le Grand Oubli montait du fond de son crâne, marée de lait effaçant les visages, les nuances, la saveur même de l'espoir.

En bas, la crique des Galets Noirs. Le camp de Kael fonctionnait. Une horreur clinique. À quinze ans, Kael était un Adulte. Un être de pure nécessité. Ses membres se mouvaient sans un cri, sans un geste superflu. Ils avaient résolu la faim par une équation dont la cruauté dépassait l'entendement.

Kael supervisait la distribution. Il gravait des encoches sur une tablette d'argile avec une pointe d'obsidienne. De la comptabilité. Elian, neuf ans, s'effondra sur le sable. Le panier de coquillages était trop lourd. Dans la tribu de Léo, on l'aurait porté. Chez Kael, le silence régna. Deux ombres s'approchèrent. Leurs visages étaient des masques de pierre. Ils ne frappèrent pas. Ils évaluèrent. Kael posa deux doigts sur la carotide de l'enfant pour mesurer l'efficacité de la machine organique. Une encoche. On traîna Elian vers la périphérie. Les ressources ne se gaspillaient pas pour les rendements négatifs.

— Regarde-les, Léo. Ils ne souffrent pas.

Maya était là. Douze ans. Les yeux trop grands pour son visage émacié. Elle tenait sa poupée de racines, vestige obscène de l'imaginaire.

— Ils souffrent d'une mort invisible, Maya. Leurs cœurs sont des cailloux.

— Mais ils mangent, murmura-t-elle. Kael dit que nous sommes des bouches vides.

La faim tordit les entrailles de Léo. Un serpent de feu. Il tenta de se souvenir de sa mère. Les traits s'estompaient, remplacés par une surface lisse. L'érosion des affects commençait.

— Viens. On va partager le lichen.

— Le lichen fait mal au ventre.

— C'est le prix pour rester nous-mêmes. Si on compte les vies comme Kael, on est déjà des cadavres.

Le retour au camp fut une procession de spectres. Sous les palmiers, l'ombre était sépulcrale. Les enfants s'entassaient autour d'un feu mourant. L'odeur était celle de la maladie et de la goyave blette. Léo s'assit au centre. Sa fonction était de maintenir le pont. Mais le pont s'effondrait.

— Raconte-nous le monde où les gens ne changeaient pas.

La salive de Léo avait un goût de fer.

— Dans le Vieux Monde, les gens cultivaient des fleurs. Juste pour la beauté. Ils

regardaient les nuages. Ils savaient qu'ils étaient aimés. L'amour était un soleil qui ne brûle pas. Une chaleur intérieure.

La magie du verbe recula la faim. Mais Théo n'écoutait plus. Il pressait un ongle dans sa paume jusqu'au sang. Son regard était d'une clarté effrayante.

— L'amour est une erreur de répartition, dit Théo. Une chaleur perdue qui ne fait pas pousser le taro. Ton histoire nous affaiblit. Si nous divisons le lichen, nous mourrons tous. Donnons-le aux plus forts. Deux survivront.

Le silence tomba. La logique de la pierre entraînait dans le jardin. Léo saisit Théo par les épaules. Il ne sentit qu'une musculature tendue.

— On ne sacrifie personne.

— C'est pour cela que tu échoueras. Kael a commencé le recensement. Bientôt, il n'y aura plus de place pour les conteurs.

Léo lutta contre sa propre rationalité. Elle lui murmurait que Théo avait raison.

— Demain, nous irons dans la Forêt des Murmures. On y trouvera des racines.

— C'est dangereux, murmura Maya. Les Adultes disent que c'est une zone d'inefficacité.

— C'est là que nous sommes forts. Dans ce qu'ils ne peuvent pas calculer.

Léo s'isola dans l'obscurité. Il traça une ligne sur sa cuisse avec une pierre. La douleur était une réalité.

« Je m'appelle Léo. J'ai quatorze ans et dix mois. J'aime le rire de Maya. »

Il répéta les mots contre le vide. Sarah apparut dans l'ombre. Cheveux courts. Lance d'acier.

— Kael t'offre une place, Léo. Il a besoin de cadres pour trier ce qui reste.

— À quel prix ? Qui avez-vous affamé aujourd'hui ?

— Le groupe D. Les cassés. C'est une allocation optimisée. Viens, ou meurs.

— Je préfère mourir en sachant pourquoi je pleure.

Sarah l'observa.

— Le souvenir est un poids mort.

Elle disparut. La nuit dévorait les couleurs. Léo s'agenouilla près de Mina. Le craquement de ses genoux était sec.

— J'ai trouvé l'espoir, Mina. Il ne se mange pas, mais il calme le ventre.

Il regarda Joris. Joris fixait les graines de semence.

— C'est illogique de les garder, dit Joris. Elles ne germeront pas. Mangeons-les. Douze pour cent de survie en plus.

— Les garder est notre seule raison de vivre, trancha Léo.

Kael apparut dans le camp. Sa présence était une intrusion de la géométrie.

— Tes histoires sont des parasites, Léo. Elles consomment du glucose pour rien. Tu

préfères la mort avec une histoire. C'est une erreur de calcul.

Léo fit face à son ancien ami.

— Tu les as nourris, Kael. Mais avec quoi ?

— Avec la réalité. Je préfère dix survivants sans mémoire que cent morts avec des poèmes. Donne-moi les plus forts. Je nourrirai tes élus. Laisse les autres à leur destin.

Léo regarda Mina. Puis Joris, qui acquiesçait en silence.

— Non.

— Alors, vous mourrez selon vos propres termes, conclut Kael.

Kael s'enfonça dans le noir. Le pas cadencé. Léo sentit son âme geler. Les couleurs s'enfuyaient. Le rouge de la goyave devint brun. Le bleu devint gris.

— Raconte, Léo... comment c'était, d'aimer ? demanda Mina.

Léo chercha le mot. La vibration. Il ne trouva qu'une définition.

— Aimer, dit-il, c'est une erreur de répartition. Une chaleur perdue qui ne fait pas pousser le taro.

Mina recula. Les yeux emplis de terreur. Elle ne reconnut pas le garçon. Ses traits étaient de basalte. Son regard était celui d'un comptable de la chair.

— Le feu va s'éteindre, Mina. C'est un gaspillage de combustible. Dormons pour réduire le métabolisme. Demain, nous optimiserons les recherches.

Léo resta assis sur un rocher. Il ne voyait pas les diamants de la lune sur l'eau. Il voyait un coefficient de luminosité. Kael revint à l'aube avec ses automates.

— Tes réserves sont épuisées à quatre-vingt-quatorze pour cent, nota Kael. Ton groupe est une erreur statistique.

— J'ai réévalué les priorités, répondit Léo. Les sentiments sont éliminés. Ma structure se recalibre.

Kael inclina la tête.

— Le Grand Oubli a nettoyé ton cortex. La morale est une moisissure.

— J'ai la carte des grottes à sel, dit Léo. Mais j'ai un excédent de charges inutiles. Je propose un échange. Compétences contre protéines.

Kael observa Sacha, prostré.

— Les petites unités sont de pauvres travailleurs. Mais leur densité calorique est acceptable.

Toby se jeta sur Léo. Ses poings frappèrent le monolithe.

— Traître ! Tu avais promis !

Léo saisit le poignet de Toby. Une force déshumanisée. Il tordit le bras. Un craquement. Pas de haine. Juste de la physique.

— L'agression est une réponse inefficace, dit Léo.

Mina s'approcha. Elle chercha une dernière image dans ce miroir de pierre.

— Léo... est-ce que tu te souviens de... moi ?

Léo la fixa. Un court-circuit. Une ombre de mangue volée. Puis l'obturateur se ferma.

— "Mina" est un identifiant associé à une coopération passée. Ton utilité est en cours d'évaluation. Le souvenir est une aberration synaptique. Il n'y a que le présent. Il n'y a que la survie.

Le soleil se leva. Un blanc clinique. Deux tribus marchaient désormais du même pas. Une colonie de fonctions. Le silence était total. L'histoire était finie. La gestion pouvait commencer.

Chapitre 12

Le Cri du Sang Jeune

Le soleil n'était plus un astre, mais une plaie ouverte au sommet du dôme céleste, déversant une lumière d'or fondu qui calcinait les consciences. Sur le Berceau, l'air avait la consistance de la cendre tiède. Le sel cristallisait dans les replis des paupières de Léo. Chaque battement de cils était une abrasion, un rappel de la déshydratation qui rongait la tribu. Un chiffre s'imposa, froid, dans son esprit : 2400 calories. L'apport nécessaire pour briser un fémur.

Ils étaient là, une trentaine d'ombres efflanquées, tapis derrière les affleurements de basalte noir qui surplombaient les Bassins de Rubis. Ce nom, murmure d'une légende ancienne, s'étiolait. Léo luttait pour se souvenir pourquoi ces eaux étaient « de Rubis ». La métaphore fuyait, remplacée par une donnée brute : H₂O. Liquide nécessaire à la régulation thermique et au cycle de Krebs. Ce n'était plus sa pensée, mais une intrusion, un parasite logique niché dans son lobe frontal.

En bas, près de la source qui bouillonnait entre les racines des palétuviers, la Tribu de la Pierre attendait. Ils étaient silencieux. Les partisans de Kael ne produisaient que le bruit des outils que l'on affûte. Kael se tenait au centre du dispositif, archétype de la métamorphose accomplie. Il ne regardait pas le paysage, il scannait l'environnement. Ses yeux d'orage sec étaient des lentilles optiques enregistrant des vecteurs.

— Ils attendent que la soif nous brise, chuchota Mia.

À onze ans, elle serrait contre elle un assemblage de fibres cellulosiques et de kératine : sa poupée. Léo dut se pincer le bras jusqu'au sang pour retrouver l'émotion associée à cet objet. La douleur fut son ancre.

Léo se leva. Sa peau, tannée par les embruns, brillait d'une sueur grasse. Il brandit sa lance, éclat de verre volcanique noir.

— Kael ! cria-t-il.

Le leader de la Pierre leva les yeux. Sa voix était un aplat de métal, sans mélodie.

— Léo. Ton taux d'hydratation est critique. Ta capacité cognitive est réduite de 30 %. La reddition est la seule issue optimisée pour la survie du groupe.

— On ne négocie pas avec le vide !

Léo sentit une larme brûler sa joue. Son cerveau la disséqua instantanément : chlorure de sodium, eau, traces de cortisol. La poésie du chagrin s'effaçait devant la chimie du stress. Il hurla. Un cri de bête blessée, de poète qu'on égorge.

Les enfants du Soleil jaillirent des rochers. Léo dévala la pente. Ses pieds nus frappèrent le sol brûlant. Le choc fut d'une brutalité inouïe. Il percuta Jonas. L'Adulte en lui calcula : angle de pénétration, 45 degrés. Force d'impact suffisante pour neutraliser le membre supérieur droit. La lance s'enfonça dans l'épaule. Il sentit le déchirement des fibres musculaires et le choc de la pointe contre l'omoplate. Aucune nausée ne vint. Juste une clarté glaciale.

Partout, le sang rouge vif éclaboussait les goyaves mûres. L'odeur sucrée se mêlait au parfum métallique de l'hémoglobine. Mia s'effondra, frappée à la tête par un galet de fronde. Sa poupée roula dans la boue. Une douleur traversa le cœur de Léo, brève, comme l'ultime éclat d'une étoile mourante. Son esprit analysa : Sujet femelle, 11 ans, traumatisme crânien sévère. Probabilité de survie : 12 %. Ne pas engager de ressources.

— Non ! rugit Léo.

Il se fraya un chemin vers Kael. Le duel fut une danse de bouchers. Léo balaya les jambes de son adversaire, Kael sauta, plongea sa lame d'obsidienne vers la gorge. Léo para avec le bois de sa lance. Le sang coulait sur leurs mains, se mélangeant en une boue rouge et noire.

— Regarde ce que tu fais ! hurla Léo. Ce sont tes frères ! Tu te souviens de la nuit du radeau ?

Kael pencha la tête, déchiffrant une langue morte.

— Mère : concept de génitrice. Utilité : transfert de nutriments. Actuellement : sans objet. Léo, ton système limbique surcharge ton jugement. Tu es un bug.

Kael projeta Léo au sol avec une efficacité de prédateur. Léo vit un de ses lieutenants se faire égorger sans un mot par une fille de la Pierre. Elle ne manifestait aucune haine. Elle nettoyait le périmètre. Alors monta des poumons de Léo ce que les légendes appelleraient le Cri du Sang Jeune, un hurlement de protestation contre la biologie elle-même.

— Kael ! Si tu gagnes cette eau, tu ne boiras que du néant !

Kael s'arrêta. Une ombre passa dans ses yeux gris. Un écho synaptique ?

— L'eau est nécessaire, répondit-il. Le néant n'est pas une variable mesurable.

Il poussa Léo vers la pente.

— Partez. Votre consommation d'énergie dépasse votre potentiel de nuisance.

Léo ramassa la poupée de Mia dans la fange. Il essaya de se souvenir de l'histoire de la Fille-Arbre qui apportait la pluie. Les images se fragmentaient. Condensation atmosphérique... précipitations... Il tomba à genoux, pleurant parce qu'il ne savait plus pourquoi il pleurait. La beauté du monde se retirait comme une marée descendante, laissant une plage de faits bruts.

Il se releva, rangea l'assemblage de fibres à sa ceinture et entama l'ascension vers les sommets morts. Derrière lui, près de la source, la Tribu de la Pierre fortifiait le périmètre. Ils ne chantaient pas. Ils construisaient.

Léo regarda le soleil descendre vers l'horizon. Il ne vit pas un char de feu ou le regard d'un dieu. Il vit une sphère de gaz en fusion à 150 millions de kilomètres. L'Oubli venait de gagner une bataille décisive. Tant qu'il y avait de la douleur, se dit-il avec une lucidité cruelle, il restait encore un peu d'homme dans la bête. Mais en prononçant intérieurement le mot « âme », il le sentit glisser entre ses doigts comme du sable fin.

Demain, ils leur rappelleraient ce qu'est la soif. Mais ce demain n'avait déjà plus de nom.

Chapitre 13

L'Archive de Chair

Une mélasse d'ombre digérait le calcaire de la Grotte des Soupirs. Au centre de cette matrice rocheuse, une torche de graisse de dugong projetait des ombres convulsives contre les stalactites, dents d'un prédateur endormi. L'air était saturé d'une effluve ferreuse. Léo se tenait là, écrasé par une fatigue qui ne pesait plus sur ses muscles, mais sur sa définition même. À quatorze ans et dix mois, chaque battement de son cœur marquait l'approche de sa propre fin. Il ne mourrait pas ; car mourir est un événement, mais devenir Adulte est une érosion. Il sentait déjà en lui la naissance d'un processeur de chair convertissant le coucher du soleil en baisse de rendement thermique.

Devant lui, sur une natte de coco, Elias fixait la voûte avec une solennité terrifiante. Léo saisit l'aiguille d'os d'albatros et la trempa dans l'obsidienne. L'encre, mélange de bile de calmar et de noir de fumée, était la sève de leur identité mourante. Sa voix n'était plus qu'un froissement de parchemin sec lorsqu'il murmura de ne pas bouger. Une onde de panique remonta ses vertèbres ; il la sectionna net, un réflexe d'Adulte déjà ancré dans ses nerfs.

Il entreprit de dessiner le labyrinthe des constellations sur le dos de l'enfant, y glissant des vers orphelins. « Nous étions les fils de l'écume », inscrivit-il le long de la colonne vertébrale. Chaque point de rubis était aussitôt étouffé par le noir. Il sentait la présence de Kael, non plus comme un ami, mais comme une ombre conceptuelle.

Une ombre plus dense s'agita à l'entrée. « C'est une perte de temps, Léo. Ces incisions n'optimisent pas la conservation protéique. Elias est une unité productive. En endommageant son derme, tu augmentes les risques d'infection systémique. C'est

illogique. »

La voix de Kael était plate, dénuée de mélodie. Léo termina son trait avant de lever les yeux. Kael se tenait là, parfaitement symétrique. « L'efficacité n'est pas la vie, Kael. Tu as oublié pourquoi nous chantions devant le feu. »

« Le chant est une dépense inutile d'énergie acoustique, rétorqua l'Adulte. Tu souffres d'une dégénérescence cognitive pré-transitionnelle. Ton imagination est une tumeur. »

Léo se leva, l'aiguille serrée comme un poignard. Derrière lui, Elias tremblait, son dos marbré tel un manuscrit inachevé. « Tu ne prendras pas cet enfant. Même quand tu l'auras vidé de toute beauté, sa chair criera ce que tu as perdu. »

L'aube blanchit l'horizon comme une nappe de chaux vive. Léo sentait ses mots s'échapper. L'espoir devenait un calcul de probabilité. La tendresse, une anomalie statistique. Il pressa Elias et Mia de fuir par l'interstice rocheux. « Gardez les histoires au chaud sous vos cicatrices. »

Kael ne les poursuivit pas. Il observa Léo avec une curiosité clinique. « La peau se régénère, Léo. Dans dix ans, ces tatouages ne seront que des taches sans signification. Seule la fonction demeure. »

Léo sourit, un rictus sanglant. « La fonction est une tombe. Je leur ai donné des fantômes. »

Ils atteignirent la clairière de la Bibliothèque Vivante. Des enfants tatoués y attendaient, prostrés. Les gardes s'approchèrent, armés de pierres ponce et de corail. L'effacement commença. Le bruit du corail qui râpe la peau. Le silence des mots qui s'effacent.

Léo s'approcha d'une fillette. Analyse de la cible : unité de stockage obsolète. Un

dernier écho survécut dans son esprit, un vers : « Ô monstre délicat... ». Il saisit la pierre ponce. Sa main ne tremblait plus.

Il commença à frotter. Le pigment noir disparut sous une exsudation écarlate. Rythme respiratoire : régulier. Fréquence cardiaque : optimale. Il ne restait plus que la fonction. Il ne restait plus que la survie.

Léo ne regarda pas en arrière. L'enfant était mort. L'Adulte venait de naître. Dans la jungle, les derniers tatouages s'effaçaient sous la pluie. Le monde était enfin propre. Le monde était enfin logique.

Chapitre 14

Le Crépuscule des Idoles

L'air pesait sur Léo. Il charriait une odeur de sel et de frangipaniers en décomposition. Sur la place du Berceau, le sable n'était plus qu'un réceptacle pour les ombres des objets que l'on abattait.

Kael s'avança vers le pavillon de musique. À quinze ans, son visage n'était plus qu'une topographie de l'absence. Il ramassa une flûte d'os, sertie de nacre. Ses doigts, dont la cinématique était désormais fluide et sans l'infime hésitation qui trahit d'ordinaire un regard, parcoururent l'objet.

— Un tube creux, déclara Kael. Sa voix était plate, dépouillée de scories. Production de fréquences hertziennes sans but productif. Consommation d'énergie pulmonaire pour un résultat acoustique nul.

Le bambou éclata sous sa pression. Les fragments de nacre tombèrent dans la poussière. Léo voulut crier, mais son cerveau, déjà infiltré par une brume grise, calcula malgré lui la force de préhension nécessaire pour briser un tel matériau. Six Newtons, peut-être sept. Il frissonna devant cette pensée automatique.

Kael se tourna vers une petite idole de pierre, une figure humaine tenant un enfant vers le ciel. Léo la serra contre sa poitrine. La roche était rugueuse, imprégnée de la sueur des générations.

— Tu ne peux pas tout rationaliser, murmura Léo. Si tu enlèves la beauté, il ne reste que la viande et le métal. Souviens-toi des baleines-spectres, Kael. Tu as pleuré.

Kael s'immobilisa. Une ombre passa dans ses pupilles fixes, comme le reflet d'un incendie lointain dans une vitre blindée. Puis, le rideau tomba.

— Le liquide lacrymal a une fonction de lubrification oculaire, répondit-il. Toute autre interprétation est une surcharge narrative. Donne-moi cet objet, Léo. Sa masse volumique est utile pour les lests du réseau de pêche. Il sera plus fonctionnel au fond de l'eau qu'entre tes mains.

Il arracha l'idole. L'épaule de Léo, traitée comme un simple levier osseux à immobiliser, craqua sous la poigne.

Enfin, Kael fit face au Grand Totem des Murmures. Le cèdre rouge portait la mémoire gravée de chaque enfant passé par le camp. Kael évalua la structure.

— Instabilité structurelle, dit-il. Coefficient de combustion élevé. Ce bois est plus utile au foyer de la forge qu'à l'ornementation du vide.

D'un signe sec, il ordonna l'abattage. Les haches de métal récupérées dans les ruines de la station météorologique mordirent le bois. À chaque impact, Léo voyait un visage se fragmenter. L'effigie de Mia, disparue l'été dernier, fut la première à voler en éclats de sciure. Léo ferma les yeux, mais le son était viscéral : des fibres qui gémissent, des mémoires qui se segmentent.

Dans un fracas pathétique, le monument s'effondra. La poussière s'éleva, une nuée de particules sèches. Kael ne sourit pas. Il ne triompha pas. Il commença simplement à pondérer la charge de travail nécessaire pour transporter les débris vers l'incinérateur.

Léo s'agenouilla dans les cendres. Il sentait le froid de la raison ramper le long de sa colonne vertébrale. Autour de lui, le silence de l'île était devenu clinique. Le fracas des vagues n'était plus une chanson, mais une érosion hydraulique. Le vent n'était plus un murmure, mais un déplacement d'air de faible intensité.

Il leva les yeux vers les étoiles. Autrefois, il y voyait des guerriers. Ce soir, il ne percevait que des sphères de gaz en combustion, lointaines et inutiles. Sa main caressa un débris du totem. Ses doigts ne cherchaient plus à ressentir l'histoire du bois, ils évaluaient la rugosité de la surface et le taux d'humidité résiduelle.

— L'efficacité commence par le vide, dit Kael, dont la silhouette se découpait contre le brasier des souvenirs. Le reste n'est que du bruit.

Léo se leva. Ses mouvements étaient secs, dépourvus de fioritures. Il regarda ses mains, ces outils de chair. La douleur s'était évaporée, remplacée par une lucidité tranchante.

— Je comprends, dit Léo. Sa voix était devenue un code. La persistance biologique exige l'élimination des variables irrationnelles.

Kael hocha la tête. La mutation était achevée.

Sur la place du Berceau, le feu de joie n'avait rien de festif. C'était un retrait de couleur dans un monde devenu gris. Les deux adolescents marchèrent vers le centre de commandement, laissant derrière eux les cendres de leur enfance. La nuit des techniciens commençait. Elle serait longue, géométrique et silencieuse. Léo ne pensait plus à Mara ou à l'Oiseau-Soleil. Il calculait l'angle d'inclinaison optimal pour sa couche de repos.

Le rêve était une erreur de stockage. Le souvenir était une lésion. Léo ferma les yeux. Sommeil engagé. Durée : six heures. Fonctionnalité : maximale.

Chapitre 15

La Veille du Grand Saut

Léo s'ancrait à la Dent de Corail, les muscles des cuisses verrouillés contre le basalte tranchant. À quatorze ans et trois cent soixante-quatre jours, le crépuscule sur Le Berceau n'était plus une promesse de repos, mais une sentence de mort pour l'esprit. L'air était saturé d'une moiteur saline, ce mélange de sel et de décomposition organique, cette odeur de goyave trop mûre qui finit par puer le sang. Léo ferma les yeux, cherchant à invoquer le visage de sa mère, mais l'image était corrodée, dissoute dans un blanc laiteux. À la place de la tendresse qu'il aurait dû ressentir, une pensée froide s'installa dans son lobe frontal : « Structure faciale : symétrie 85 %. Utilité biologique : procréation et sevrage. Obsolète. »

Ce n'était pas sa pensée. C'était Elle. La Chose. La métamorphose clinique qui rampait dans ses veines comme un poison de précision. Le Grand Oubli ne frappait pas d'un coup ; il procédait par démolition sélective. Autrefois, Léo se rêvait en Architecte de mondes imaginaires, bâtisseur de cités de nuages ; il sentait désormais les murs de sa propre cité intérieure s'effondrer pour laisser place à la rigueur d'un Plan technique.

Il ouvrit les yeux. L'horizon n'était plus qu'une variation de fréquences lumineuses décroissantes. Il calculait mentalement l'angle d'incidence des rayons solaires pour estimer le temps de visibilité restant avant que les prédateurs nocturnes ne deviennent un danger statistique significatif.

« Léo ? »

La voix était frêle, un fil d'argent dans le vacarme du ressac. Milla se tenait là, une

petite créature de boue et de rêves, les cheveux emmêlés de plumes de colibri. Elle lui tendit une goyave fendue. Léo ne vit pas l'offrande. Il vit un apport calorique de 70 calories et un risque d'infection par les bactéries présentes sous les ongles de l'enfant. Il eut envie de hurler, de frapper son crâne contre la pierre pour réveiller l'empathie qui s'endormait.

« Raconte-moi encore l'histoire de l'oiseau de feu, murmura-t-elle. Celui qui a volé le soleil pour le donner aux hommes. »

Léo ouvrit la bouche. Il se souvenait de la métaphore, de la beauté du sacrifice. Mais quand il voulut parler, la syntaxe du merveilleux se brisa sous le poids de la raison pure.

« L'apport thermique d'une étoile carboniserait les structures aviaires, Milla. La température de surface du soleil est de 5 500 degrés Celsius. Ton récit ignore les lois de la thermodynamique. C'est un bruit inutile. Ton taux d'activité actuel ne justifie pas ta consommation calorique. Déplace-toi. »

Milla recula d'un pas, ses yeux s'embuant. Pour Léo, les larmes n'étaient plus que l'excrétion d'un liquide lacrymal dû à un stress émotionnel, un gaspillage de fluides corporels inacceptable dans un système de survie clos. Il sentit une dernière étincelle de résistance humaine, un noyau de quatorze ans qui refusait de s'éteindre.

« Va-t'en, Milla, ajouta-t-il, sa voix étant devenue une nuance plus plate, dépouillée de son vibrato habituel. Va-t'en avant que je ne voie en toi qu'une bouche de plus à nourrir. »

Elle s'enfuit dans les fougères. Léo se tourna vers le nord de l'île. Là-bas, derrière la muraille de basalte, s'étendait le domaine de Kael. Kael avait franchi le seuil il y a trois mois. Il avait transformé ses subordonnés en une machine logistique. Ils ne chantaient plus. Ils comptaient les stocks de racines avec une précision démoniaque.

Léo sentait son propre esprit s'aligner sur celui de son ennemi. « Sacrifice nécessaire », murmura une voix intérieure. « Les faibles compromettent la survie du substrat biologique. Léo, tu es le substrat. »

Il sortit de sa sacoche les tablettes d'argile de sa « Bibliothèque de l'Imaginaire ». Des poèmes, des noms d'étoiles baptisées au temps où il croyait encore qu'elles étaient les yeux des ancêtres. Elles lui paraissaient désormais absurdes. Pourquoi conserver la notion de « mélancolie » pour des êtres qui ne verraient bientôt que des déséquilibres de sérotonine ?

Il s'assit au bord du précipice, les jambes ballantes au-dessus du vide. Le phénomène électromagnétique qui isolait l'île vibrait en harmonie avec ses synapses en train de se recâbler. Il prit une tablette racontant comment une enfant avait appris aux fleurs à éclore en chantant. Il lut les mots. « Elle toucha le pétale... et le pétale devint... » Il hésita. Le mot « douceur » lui échappait. Il en connaissait la définition atomique — faible résistance à la pression, texture non abrasive — mais il n'en ressentait plus la vérité. Ses yeux restaient secs, balayant l'obscurité avec une efficacité de rapace.

Soudain, il perçut un mouvement en bas. La silhouette de Kael émergea des fourrés. Kael ne cherchait pas la confrontation, mais l'optimisation. Il leva la main et pointa son poignet, mimant le décompte du temps. Un avertissement. L'architecte devenait le trait sur le papier.

Léo s'empara de son stylet pour une dernière gravure. Ses doigts ne tremblaient plus de peur, mais sous l'effet des influx nerveux chaotiques de la métamorphose. Il ne gravait plus de récits. Il documentait son propre naufrage mental. « Le rouge est la couleur de la colère et de l'amour », écrivit-il. Puis, il biffa violemment les concepts. « Le rouge est une longueur d'onde d'environ 700 nanomètres. Le sang doit rester à l'intérieur pour que la machine fonctionne. »

Le style de la Brute s'installait. La poésie mourait sous les assauts de la logique. Le

rire d'un enfant n'était plus qu'une perte de glucose. Dans vingt heures, il regarderait Milla et ne verrait qu'une unité de production sous-optimale. Il ferma les yeux, et pour la première fois, il n'essaya pas de rêver. Il commença à calculer la trajectoire optimale pour redescendre dans la vallée.

L'aube se leva, une simple transition de fréquences lumineuses. Léo se redressa, les articulations sèches. Le silence en lui était absolu. Le brouhaha des émotions s'était tu. Il sortit de sa tente, le regard déjà matriciel. Milla était là, assise près d'un foyer mort, l'attendant avec l'espoir résiduel des condamnés.

« Léo... » murmura-t-elle.

Il s'arrêta à exactement un mètre vingt d'elle, une distance garantissant un champ de vision dégagé.

« Le nom Léo se réfère à une entité narrative obsolète. Ton taux d'activité ne justifie pas ta présence ici. Procède au comptage des tubercules du secteur B. Toute déperdition de liquide lacrymal sera considérée comme une inaptitude au service. »

Il ne vit pas son chagrin, seulement une déperdition d'eau inutile. Il se dirigea vers Kael, qui l'attendait près des stocks.

« L'inventaire est prêt », dit-il.

Kael lui tendit une lance d'obsidienne. Léo la prit, évaluant son équilibre comme un simple levier squelettique. Il ouvrit son carnet à la dernière page blanche et, d'une écriture anguleuse, il écrivit son nouveau matricule.

Chef de Travaux 01.

L'enfant était mort. Le Plan était parfait. Le Berceau n'était plus un sanctuaire, mais une usine de survie, et Léo marchait d'un pas ferme vers les ruines de son propre cœur.

Chapitre 16

Le Sacrifice de la Mémoire

La carcasse de la station Alpha jonchait les récifs du temps. L'air empestait la poussière et le métal. Léo avançait. Ses pas s'écrasaient dans la mousse décomposée. Le sel brûlait ses plaies. Derrière lui, Kael marchait sans bruit. L'Adulte ne gaspillait aucun mouvement. Il était devenu une fonction. Léo, lui, restait la variable dangereuse.

Léo s'arrêta devant la console. Ses doigts tremblaient. L'image de sa sœur s'évaporait. Le Grand Oubli montait.

— Tu perds ton temps, dit Kael.

Sa voix était lisse. Une pierre tombant dans un puits. Léo fit face à Kael. L'Adulte tenait sa lance. Un boucher.

— Tu as tué le futur, répliqua Léo. Tu n'es qu'une archive morte.

— Le futur consomme des calories. La survie exige le silence. Tu es du bruit.

Léo activa la séquence. Le sol gémit. Les écrans inondèrent la pièce. Des images d'autrefois défilèrent.

— Ce sont des archives, observa Kael.

— C'est une clé, murmura Léo. Le Protocole Mnémosyne.

Il désigna le levier.

— Si j'active ceci, l'impulsion efface la logique fonctionnelle. Tu redeviendras un enfant. Tu oublieras comment chasser. Tu oublieras comment diriger.

Kael resta immobile.

— La tribu mourra. Tu sacrifies la vie pour une chimère.

— Nous sommes déjà morts ! s'écria Léo.

La douleur frappait ses tempes. Sa vision jaunissait.

— Le protocole demande deux signatures. Toi et moi. Pose ta main, ou je détruis tout. Les filtres, les remèdes, la connaissance. Tout brûle.

Kael fit un pas. Sa lance tinta sur le sol. Son bras s'éleva. Il hésita. Un bug.

— La survie... hoqueta Kael. Pas assez.

Ils posèrent leurs mains. Une décharge blanche inonda la pièce. Le cri d'une mémoire sacrifiée.

Le blanc vira au gris. La station craquait. Kael était à genoux. Il tremblait.

— Qu'as-tu fait ?

Sa voix déraillait. Léo s'adossa au pupitre. Son esprit s'effondrait. Des pans d'histoire sombraient.

— J'ai ouvert la boîte.

Sur les écrans, un violoniste jouait. Inutile. Sublime. Kael regardait. Ses pupilles battaient.

— Inutile, balbutia-t-il. Ça ne répare rien.

— C'est pour ça que ça te tue, dit Léo.

Léo ramassa un débris. Il ne savait plus le nom de l'objet. Le concept fuyait.

— Je suis déjà mort, Kael. Mais toi... tu seras le pont. Un gardien qui sait ce qu'il garde.

Le terminal bipa. Le transfert s'acheva. Kael pleurait. Une surcharge.

Ils quittèrent la station. Dehors, le ciel violet zébrait la jungle. Léo marchait avec précision.

— Pourquoi pleures-tu ? demanda-t-il. Perte de fluides. Inutile.

Kael ne répondit pas. Il portait des milliards d'images. Ils entrèrent au camp. La Grande Pierre dominait. Les Adultes travaillaient en silence. Kael monta sur le monolithe. Il regarda ces visages de marbre.

— Écoutez, dit-il.

Sa voix portait.

— Nous avons l'eau. Nous avons les vivres. Mais sans le récit, nous sommes du

bétail.

Il désigna les éclairs.

— Pour vous, ce sont des décharges. Pour celui qui se souvient, ce sont les larmes de la terre.

Les Adultes s'arrêtèrent. Un grincement de rouages.

— Chaque soir, nous raconterons ce qui n'existe pas. Nous entretiendrons la fiction comme nos armes. C'est elle qui nous rend imprévisibles. Dangereux.

Kael s'assit. Il commença l'histoire d'un enfant et d'une goyave. Le froid montait. La voix tenait.

La résistance avait un visage de pierre et une voix de miel amer.

Chapitre 17

L'Ultime Récit

Le ciel du Berceau saignait sur l'océan. L'ocre et le pourpre se diluaient dans le cobalt, annonçant moins l'orage qu'une fin définitive. Léo se tenait au sommet du Promontoire des Soupirs, là où les falaises de calcaire s'effritaient, poussière de craie sous le poids du temps. L'air était saturé d'une moiteur électrique, un goût d'ozone qui brûlait l'arrière-gorge.

À ses pieds, la petite assemblée des Enfants attendait. Ils étaient une cinquantaine, des silhouettes frêles aux genoux écorchés. Leurs yeux, immenses sous la lueur déclinante, étaient fixés sur lui avec une ferveur qui confinait à l'épouvante. Ils voyaient la sueur perler sur le front de leur leader, une exsudation huileuse, grisâtre, qui signalait le début de la grande métamorphose.

Léo sentit le premier verrou claquer dans sa boîte crânienne. C'était un bruit sec, imaginaire mais assourdissant. Instantanément, le rouge s'éteignit. Il ne resta qu'une longueur d'onde, une donnée utile : fruit mûr, apport calorique optimal. La poésie du goût mourait sous la dictature du besoin.

Il frissonna. La sensation de perte était un arrachement de la pulpe de son âme. Il ferma les yeux, tentant de raccrocher les lambeaux de son enfance. Il revit le visage de sa mère, mais déjà, les traits s'estompaient, remplacés par une analyse géométrique de l'ossature faciale. Il devait parler pour que le virus de l'imaginaire survive à l'hécatombe de la raison.

À quelques mètres, dans l'ombre d'un monolithe de basalte, se tenait Kael. Il était le miroir de ce que Léo allait devenir. Grand, d'une rectitude effrayante, Kael ne

bougeait pas. Il observait Léo comme un expert-comptable observe une erreur de calcul. Pour lui, ce rassemblement était une aberration statistique, une dépense calorique inutile avant la récolte.

Léo ouvrit la bouche. Sa voix sortit en un croassement avant de se stabiliser dans une tonalité monocorde.

— Écoutez-moi. Écoutez le bruit de l'eau contre la roche. Demain... demain, je n'entendrai plus que l'érosion. Je ne verrai plus que la force cinétique des vagues calculée contre la résistance du calcaire.

Un murmure d'effroi parcourut la foule. Mina serra contre elle sa poupée de racines. Léo fixa l'objet. Son cerveau lui indiqua : assemblage de fibres sans valeur utilitaire. Encombrement inutile.

— Ils vous diront que le Grand Oubli est une libération, continua-t-il, sa voix regagnant une chaleur désespérée. Ils vous diront que la peur est un défaut de calcul. Kael vous regarde et il ne voit pas des frères. Il voit des unités de travail à entretenir pour que le cycle perdure.

Kael ne cilla pas. Pour lui, ces paroles étaient des bruits parasites avant le silence de la logique.

Léo s'avança vers le précipice. Il sentait ses souvenirs de joie s'effiloche. Son premier plongeon dans le lagon devenait une donnée : immersion liquide, température 24°C, sécrétion d'endorphines obsolète.

— Mais voici ce qu'ils ne peuvent pas effacer, reprit Léo, sa voix vibrant désormais d'une intensité sauvage. La réalité n'est pas ce que l'on voit, c'est ce que l'on nomme. Si vous nommez le vent « le souffle des disparus », il vous réchauffera. Si vous le nommez « déplacement de masse d'air », il ne sera qu'un vecteur de froid. Le

Grand Oubli ne vous prend pas la mémoire, il vous prend le sens.

Il sentit une douleur fulgurante derrière ses globes oculaires. Ses synapses se réorganisaient. Les connexions liées à l'empathie étaient sectionnées par sa propre biologie, comme un jardinier élaguant les fleurs pour ne garder que le bois mort.

Il tomba à genoux. La terre sous ses doigts n'était plus la chair du monde, mais un mélange de silice et d'humus. Dans cet ultime sursaut, il puisa dans les réserves les plus sombres de son imagination. Il devait implanter le virus. Une histoire si illogique qu'aucune rationalité d'Adulte ne pourrait la débusquer.

— Écoutez la légende du Cœur de Fer. Il existait autrefois un enfant qui refusa d'oublier. Pour protéger ses rêves, il les cacha dans le seul endroit où les Adultes ne regardent jamais : dans la douleur. Gardez la douleur. Chérissez-la. Elle est la seule chose qu'ils ne pourront jamais optimiser. Une souffrance qui ne sert à rien est la preuve que vous êtes encore libres.

Il leva sa main droite. Un couteau de silex apparut sous la lune. D'un geste sec, déjà empreint de cette froideur d'adulte, il s'entailla la main. Le sang coula sur le calcaire blanc.

— Regardez ce sang. Pour Kael, c'est un gaspillage d'hémoglobine. Pour moi, en cet instant, il est la carte d'un continent perdu. Tant que vous saignerez pour une idée, vous posséderez l'horizon.

Il s'interrompit. Un spasme secoua son diaphragme. À l'intérieur de son esprit, une immense bibliothèque brûlait. Des milliers de pages de poésie partaient en fumée. Il ne restait que les charpentes métalliques de la pensée pure.

Il regarda Mina. Elle pleurait. Dans l'ancien monde de Léo, il aurait séché ses larmes. Dans le monde qui s'installait, il analysa la salinité de ses pleurs et conclut à une

déshydratation légère. C'était terrifiant, mais il ne le sentait plus. Il était comme un homme regardant sa propre maison brûler à travers une vitre blindée. Il voyait le désastre, mais la chaleur ne l'atteignait plus.

— Le virus est en vous, dit-il, sa voix devenant d'une clarté clinique. Inventez des dieux sous chaque pierre. Donnez des noms de monstres aux Adultes. Voyez-les comme des carcasses animées par le vide.

Kael s'avança. Il se plaça à côté de Léo, prostré.

— Le sujet présente les signes physiologiques d'une récupération normale, dit Kael à l'assemblée. Ne perdons plus de temps. Ta fonction actuelle est terminée, 744. Lève-toi.

Léo leva la tête. Ses yeux rencontrèrent ceux de Kael. L'étincelle de malice lutta une dernière seconde avant de sombrer. Ses lèvres ne formulèrent plus que des données.

— Analyse confirmée. L'hémorragie est sous contrôle. Je suis prêt pour l'attribution des tâches.

Un cri de désespoir monta des enfants. Pour Léo, ce n'était plus qu'une onde sonore de 85 décibels produite par des spécimens en état de stress. Il se releva d'un mouvement fluide. La douleur dans sa main n'était plus qu'un signal nerveux indiquant une lésion tissulaire de stade 1.

— Le temps de la narration est terminé, déclara-t-il, et c'était comme si un linceul de givre tombait sur le Promontoire. Le temps de la production commence. Ne perdez pas votre énergie en manifestations émotionnelles improductives.

Kael posa une main sur l'épaule de Léo.

— Bienvenue. Ta capacité d'analyse sera utile. Nous avons un déficit de rendement dans la zone sud du Berceau.

Léo hocha la tête. Il n'y avait plus de Léo. Il y avait une entité organique de quatorze ans purgée de la pollution métaphorique.

Cependant, alors qu'il commençait à descendre vers le campement, ses yeux se posèrent une dernière fois sur Mina. Elle serrait sa poupée de racines contre son cœur. Ses lèvres bougeaient. Elle répétait les mots de Léo. Elle récitait le virus.

— Une anomalie ? demanda Kael, s'arrêtant.

L'ancien conteur marqua un temps d'arrêt. Un résidu de code corrompu par la poésie fit vibrer ses synapses. Il regarda ses doigts tachés de sucre et de sang.

— Une interférence synaptique mineure, répondit le nouvel Adulte. Correction en cours.

Ils reprirent leur marche. Kael s'arrêta un instant. Il regarda ses propres doigts, puis il reprit sa progression. Mais pour la première fois, ses pas ne tombèrent pas tout à fait en cadence avec le reste de la tribu.

Derrière eux, dans l'ombre des coraux, le virus commençait à muter. Les enfants ne pleuraient plus. Ils se regardaient, et dans leurs yeux, brillait la lueur froide de la résistance. Léo était mort, mais son ultime récit venait de naître. Le vent se leva, emportant l'odeur du sang, tandis que l'île s'enfonçait dans la première nuit d'une guerre où les rêves allaient apprendre à mordre.

Mina murmura dans l'obscurité : « Le Roi-Pêcheur a caché le soleil dans une boîte de sel. Et le sel brûle la boîte. »

Chapitre 18

L'Effacement

Le crépuscule sur le Berceau n'était plus une promesse de repos, mais une plaie béante qui s'ouvrait sur l'horizon, déversant un or liquide et corrompu sur l'écume des récifs. Léo était assis au sommet du Promontoire des Soupirs, là où le basalte noir déchiquetait les vagues avec une régularité de métronome. Le vent portait l'odeur lourde des goyaves trop mûres, une sucrosité écrasante qui se mêlait aux effluves métalliques du sang séché sur ses propres jointures. Il avait quatorze ans et dix mois. Chaque seconde qui s'égrenait dans sa conscience pesait désormais le poids d'une montagne de fer.

Il ramassa une goyave au sol. Le fruit était meurtri, sa peau veloutée déchirée par la chute. Son cerveau analysait la pression nécessaire pour écraser la pulpe, calculait le taux de sucre résiduel et la probabilité de fermentation alcoolique. Il porta le fruit à ses lèvres. Le jus coula, chaud et visqueux. La douleur d'une coupure sur sa lèvre n'était plus qu'un signal électrique codé, une information topographique indiquant une rupture de l'épiderme. L'image de sa mère, autrefois pilier de sa mémoire, se pixélisait. Elle devenait une « unité biologique génitrice », un bruit de fond synaptique en cours de résorption.

Il se leva, ses articulations craquant avec une netteté chirurgicale. En bas, dans la vallée, les feux de la Tribu de la Pierre brûlaient. Il descendit vers le campement, ses pas ne trébuchant pas une seule fois. Ses yeux balayaient le terrain, identifiant chaque prise et chaque risque avec une rapidité de calcul effrayante.

Arrivé au centre du camp, il s'arrêta devant le foyer où les enfants se regroupaient. Joris, responsable des vivres, s'approcha en tremblant, une mangue à la main.

— Le ratio de consommation de bois pour ce feu dépasse nos capacités de récolte de demain de 12 %, dit Léo d'une voix dépourvue de toute inflexion. Éteignez-en la moitié. Le sommeil est une nécessité physiologique, pas un espace de discussion.

— Mais Léo, murmura Joris, il fait froid... et les petits ont peur.

— La peur est une déperdition thermique inutile, trancha Léo. Donnez ces fruits aux unités de chasse. Nourrir les improductifs est un sabotage systémique. La mort d'une unité non fonctionnelle réduit la pression sur les stocks globaux. C'est une stabilisation nécessaire.

Un silence de mort tomba sur le cercle. Mia s'approcha de lui, les yeux écarquillés par l'effroi. Elle posa sa main sur son bras. Léo enregistra la température cutanée — 36,4 degrés — et la tension des muscles zygomatiques.

— Léo ? murmura-t-elle, la voix tremblante. Raconte-nous la suite de l'Enfant-Lune. S'il te plaît. Dis-nous comment il a volé le feu aux étoiles pour nous protéger.

Léo fixa Mia. Une minuscule étincelle de douleur traversa ses yeux, comme le dernier éclat d'une étoile avant son effondrement en trou noir. Puis, l'éclat disparut.

— L'Enfant-Lune est une aberration narrative, répondit-il. Une erreur de parallaxe. Les étoiles sont des réacteurs thermonucléaires, Mia. Le ciel n'a pas besoin de contes pour brûler. Va dormir. Tu as besoin d'être opérationnelle pour la collecte à l'aube.

Elle recula, laissant tomber une poupée de chiffons dans la poussière. Léo la piétina sans s'en apercevoir, son esprit déjà tourné vers l'ombre des banians où une silhouette de bronze l'attendait.

Kael émergea de l'obscurité. Le leader de la Tribu de la Pierre observait Léo avec une

approbation clinique.

— Tu as terminé la transition, constata Kael.

— Le processus est achevé à 98 %, répondit Léo. L'inhibition est opérationnelle. Ta gestion par la force est archaïque, Kael. Je propose une restructuration par l'architecture systémique. Nous allons transformer cet archipel en une machine de production intégrée.

— Acceptable, dit Kael. Le fer contre la connaissance technique. La compassion est un luxe que le système ne peut plus s'offrir.

Léo acquiesça. Il se détourna et marcha vers le grand arbre à pain qui servait de totem à la tribu. Sur l'écorce, il y a quelques semaines, il avait gravé le portrait de ses compagnons se tenant par la main sous un soleil rayonnant. Il sortit son couteau en os. D'un geste lent, méthodique, il commença à gratter l'écorce. Il n'effaçait pas le dessin par haine, mais parce qu'il occupait une surface qui devait désormais servir à noter des vecteurs d'attaque et des plans de rationnement. Les visages gravés tombèrent en copeaux sur le sol, se mélangeant à la pourriture.

L'effacement était total. La nuit, immense et indifférente, enveloppa l'île du Berceau. Léo s'assit à l'écart, observant le mouvement des flammes avec une attention purement technique. Le poète était mort, dévoré par l'architecte. Le dernier des rêveurs venait de s'effacer au profit du premier des prédateurs. Et dans le noir de la jungle, les yeux des autres Adultes commencèrent à briller, reconnaissant l'un des leurs. Le monde était enfin propre. Débarrassé du bruit de l'âme. Prêt à être géré.

Chapitre 19

Le Berceau Silencieux

La lumière ne filtrait plus à travers les frondaisons du Berceau comme une promesse ou un mystère ; elle n'était désormais qu'une oscillation électromagnétique frappant la rétine avec une précision de scalpel. Pour Léo, le monde avait perdu son vernis de nacre et ses ombres hantées. Il n'y avait plus de monstres dans les recoins, seulement des zones de faible visibilité, tout comme il n'y avait plus de magie dans le scintillement de l'océan, seulement une réfraction de l'indice de salinité sous l'effet du zénith.

Il se tenait à l'entrée de la Grotte des Murmures. Son pouls était un métronome parfait : soixante battements par minute, une horloge de chair et de soupapes optimisée par la grande mue biologique. L'argile molle de son enfance, pétrie de peurs irrationnelles et d'espoirs lyriques, avait été cuite au four d'une nécessité implacable. Ses bottes, confectionnées dans un cuir de reptile tanné avec une rigueur technique, ne firent aucun bruit sur le sol calcaire tandis qu'il pénétrait dans l'obscurité, laissant ses pupilles opérer une adaptation machinale.

Il s'arrêta devant la paroi Nord pour évaluer l'état de la surface. Ses doigts, longs et stables, effleurèrent le tracé d'un immense léviathan s'élevant au-dessus d'une mer de spirales. Jadis, il aurait dit que c'était « l'Esprit du Sel », le protecteur des égarés auquel il fallait sacrifier des chants pour apaiser les tempêtes. L'Adulte qu'il était devenu inclina la tête sur le côté pour analyser les pigments.

— Oxyde de fer. Anthocyane de *Rubus glaucus*. Liant protéique d'origine animale, murmura-t-il d'une voix monocorde, chaque syllabe découpée avec l'économie d'une lame.

Il voyait l'inefficacité du trait, le gaspillage de ressources colorantes pour une représentation sans incidence systémique. C'était un bruit visuel, une aberration cognitive issue d'une période de délire pré-adulte. Soudain, une rémanence synaptique le traversa. Une tache de rouge vif au milieu d'un dessin déclencha un court-circuit : l'odeur d'une goyave mûre, sucrée et acide, mêlée au sel de la mer. Pendant une fraction de seconde, il crut entendre le rire d'une fille nommée Maya, un souvenir brûlé sur une pellicule endommagée. Il ressentit un spasme du diaphragme.

Il s'immobilisa et déconstruisit l'image. Le rouge n'était qu'une longueur d'onde de 700 nanomètres. Maya n'était qu'une unité biologique dont l'absence n'impactait pas la survie globale du groupe. Il inspira quatre secondes, bloqua deux secondes, expira six secondes. Le bug fut neutralisé.

Il sortit une cordelette de fibre de coco marquée de nœuds réguliers et commença à arpenter l'espace. Il ignorait les récits gravés en glyphes enfantins ; ce n'était plus du sens, c'était du relief parasitaire.

— Volume total approximatif : deux cent quarante mètres cubes. Hygrométrie : constante à 82 %. Ventilation naturelle par le conduit sommital.

Dans une niche naturelle, il découvrit une petite figurine d'argile, un bonhomme maladroit aux bras trop longs. Il l'avait modelée pour Kael, scellant un pacte de sang oublié. Léo tourna l'objet entre ses doigts froids. Il n'y vit pas le serment, mais un objet d'une masse de 150 grammes sans utilité structurelle. Il posa la figurine au sol et leva sa botte. Le craquement fut sec, net, définitif. L'argile redevint poussière.

Une silhouette se découpa contre le jour aveuglant de l'entrée. C'était le petit Milo. L'enfant tremblait, ses yeux fixés sur Léo.

— Léo ? balbutia-t-il. On a froid... on a peur que les Adultes de la Pierre ne viennent.

Tu devais nous raconter l'histoire du Garçon-Soleil. Ça pique dans mon cœur quand tu restes là sans rien dire.

Léo nota la dilatation des pupilles de Milo et la sudation excessive sur son front, signes d'une surcharge émotionnelle stérile.

— L'entité que tu nommes « Le Garçon-Soleil » est une construction narrative dépourvue de fondement empirique, répondit Léo. C'est un mensonge structuré destiné à pallier ton incapacité à traiter les données d'un environnement hostile. Les histoires n'ont aucune densité physique. Elles ne peuvent pas arrêter un prédateur ni conserver la viande. Cesse ce stimulus auditif, il est improductif.

Minaffolé, l'enfant s'enfuit en courant. Léo ne le suivit pas des yeux. Il sortit un morceau de charbon et, sans une hésitation, traça une ligne noire et droite sur le mur, tranchant en deux le visage d'une idole qu'il avait autrefois peinte avec tendresse. Il dessina un quadrillage technique par-dessus les traits de pigment. Chaque case représentait une unité de stockage. Le regard de l'idole n'était plus qu'une coordonnée géométrique.

À la sortie de la grotte, Kael l'attendait. Sa posture était rigide comme un cadran solaire.

— L'inventaire ? demanda Kael.

— Le site est stratégique, répondit Léo. La topographie permet une défense optimale. Ce mur sera poncé avec du sable de basalte pour éliminer les aspérités organiques. Nous installerons les réserves de tubercules ici. La grotte sera renommée : Entrepôt B-1. C'est sa seule fonction logique.

Kael opina du chef. Les deux processeurs humains observèrent la jungle. Elle n'était plus un sanctuaire de légendes, mais un réservoir de biomasse à exploiter. Léo

marchait maintenant vers le campement de la Pierre, son pas lourd et régulier marquant le début d'une ère nouvelle. Il ne se retourna pas. Le passé était une ressource épuisée, une mine dont on avait extrait tout le minerai utilisable.

Alors que l'obscurité enveloppait l'archipel, il planifiait déjà la déforestation du versant Ouest pour maximiser la visibilité des sentinelles. Les arbres n'étaient pas des temples ; ils étaient des obstacles à la surveillance. Les fleurs n'étaient pas des parures ; elles étaient des indicateurs de la qualité du sol. Léo était devenu l'architecte, mais il ne bâtissait plus de cathédrales pour l'âme. Il construisait des prisons de certitudes.

Le vent s'engouffra dans la grotte, sifflant entre les parois désormais quadrillées de noir. Pour Léo, ce n'était qu'un phénomène aérodynamique dû à la pression atmosphérique changeante. Le Berceau était prêt pour l'hiver de la raison.

Chapitre 20

Le Germe de la Révolte

Le ciel au-dessus du Berceau n'était plus qu'une plaie ouverte, un drap de pourpre et d'ocre lacéré par un soleil agonisant. L'air, poisseux, charriait des effluves contradictoires : le parfum écoeurant des goyaves écrasées et l'odeur métallique du sang sur le granit. C'était l'heure entre chien et loup. Ici, sur cette terre isolée par les caprices de l'électromagnétisme, l'heure était surtout entre l'enfance qui s'efface et la raison qui dévore.

Miri se tenait immobile, tapie dans l'ombre des fougères arborescentes. Leurs frondes ressemblaient à des doigts de géants cherchant à étouffer le murmure du vent. Ses mains, tachées par le jus sombre des baies et la poussière de charbon, tremblaient. Ses yeux ne quittaient pas la clairière de la Pierre. Devant elle se jouait l'agonie d'un monde, ou la naissance d'un enfer ordonné.

Au centre de l'espace dénudé, Léo se tenait debout. Une silhouette frêle. Ses cheveux blonds formaient une auréole de saint laïque sous la lune montante. Mais c'était une sainteté en décomposition. Léo luttait. On le voyait à la crispation de sa mâchoire, au battement erratique de la veine à sa tempe. Pour lui, le Grand Oubli n'était plus une menace lointaine. C'était une marée noire léchant ses chevilles, un blanchiment de l'esprit qui grignotait ses souvenirs. L'image du bitume des cités disparues devenait floue, se transformait en une abstraction grise, une donnée sans âme.

Face à lui, Kael représentait l'avenir. Un avenir de froid et de précision.

Kael se tenait là. Un monolithe d'obsidienne. Face à lui, l'océan n'était plus qu'un désordre à résoudre. Il ne portait plus de peintures de guerre, plus de colliers de

coquillages. Il portait un treillis de récupération, ajusté avec rigueur. Son visage était un masque de cire. Seuls ses yeux trahissaient une activité cérébrale intense, purement computationnelle. Pour Kael, la clairière n'était plus le lieu des chants ; c'était une zone de dégagement de 420 mètres carrés, optimisée pour la défense.

— Léo, dit Kael.

Sa voix n'avait plus le timbre de l'adolescence. C'était une fréquence utilitaire.

— Ta dépense énergétique est irrationnelle. Tu tentes de maintenir des structures condamnées par l'atrophie. Le récit est une entropie. Une perte de temps que la Tribu ne peut plus se permettre.

Léo eut un sourire douloureux. Une grimace qui fit craquer la croûte de sel sur ses joues.

— Tu appelles ça de l'entropie, Kael ? C'est ce qui nous a empêchés de devenir des bêtes quand les Adultes ont disparu. C'est le fil d'Ariane. Si tu coupes le fil, tu es juste perdu dans le noir, sans même savoir que le noir existe.

Kael fit un pas en avant. Son mouvement était d'une fluidité prédatrice. Il n'intimidait pas ; il occupait l'espace selon le chemin le plus court.

— La nostalgie est un résidu chimique. Une erreur de codage. Nous avons besoin de protocoles de culture, de systèmes de stockage. Ton influence ralentit la transition. C'est un sabotage, Léo. Un crime contre la survie.

Léo ferma les yeux. À l'intérieur de son crâne, les rayons de la bibliothèque s'effondraient. Le nom de sa mère était devenu une vibration sans visage. Il ne lui restait que les sagas, ces récits de héros traversant des océans de lierre. S'il perdait cela, il ne resterait que la carcasse de Léo, une machine biologique identique à Kael.

— Le crime, murmura Léo, c'est de croire que survivre suffit. Si on oublie pourquoi on veut vivre, les corps que tu nourris ne sont que de la viande.

Kael pencha la tête. Un mouvement mécanique.

— La viande est la base de l'organisme. Sans elle, pas de pensée. Ta hiérarchie est inversée. La biologie ne débat pas avec la poésie, Léo. Elle l'absorbe et la transforme en nutriments.

Autour d'eux, les autres enfants émergeaient des tentes de cuir. Leurs visages étaient marqués par une neutralité inquiétante. Ils observaient la scène avec la froideur de spectateurs évaluant l'efficacité d'un outil. Ils imitaient Kael. Ils se tenaient droits, les bras le long du corps, synchronisés par une nécessité dont l'empathie avait été bannie.

Léo plongea sa main dans sa besace. Il en sortit une flûte taillée dans l'os d'un oiseau de mer.

— Tu veux la rationalité, Kael ? Cet objet n'a aucune valeur nutritive. Selon ta logique, il devrait être détruit.

Kael posa son regard sur la flûte. Il voyait du phosphate de calcium, une dépense de temps non productive.

— Précisément. C'est un encombrement. Un bruit blanc.

— Non, répliqua Léo. C'est une clé. Si tu détruis la flûte, tu détruis la possibilité même de l'invisible. Et sans l'invisible, ton système n'est qu'une prison avec des murs en chiffres.

Léo porta l'os à ses lèvres. Il commença à jouer. Ce n'était pas une mélodie, c'était

un gémissement sorti des entrailles du Berceau. Le chant de la sève qui monte, du ressac qui dévore la plage. Le son s'éleva, tranchant la monotonie du crépuscule. Dans la clairière, certains enfants tressaillirent. Leurs visages de basalte se fendillèrent l'espace d'une seconde. Une lueur brilla dans leurs yeux. Elias, l'ancien ami, fit un pas, la main portée à son cœur.

Kael ne bougea pas. Pour lui, la musique n'était qu'une perturbation acoustique. Il notait les failles du conditionnement chez ses sujets.

— Tu vois, Léo, dit Kael une fois le silence revenu. Tu utilises des stimuli sensoriels pour déclencher des réponses obsolètes. C'est une manipulation. L'émotion est un luxe de l'ancien monde. Ici, elle est un poison.

D'un geste rapide, Kael saisit le poignet de Léo. Sa force était celle d'un mécanisme sans retenue. Léo lâcha la flûte. Elle tomba dans la poussière. Un petit os blanc parmi les débris.

Une larme brûla la joue de Miri. Elle se crispa sur son silence. Un cri, un geste vers les débris de la flûte, et elle basculait dans leur monde de fer.

Kael ne ramassa pas l'instrument. Il le piétina. Le craquement de l'os fut plus fort que les mots. C'était le bruit d'une poésie qu'on assassine.

— La transition est inévitable, conclut Kael. Tu peux rester comme ressource technique. Ou tu peux disparaître dans la jungle. La Tribu n'a plus besoin de conteurs. Elle a besoin de bâtisseurs.

Léo regarda les débris à ses pieds. Ses épaules s'affaissèrent. Le Grand Oubli venait de gagner. Il ne savait déjà plus pourquoi cet os brisé lui faisait mal. Il voyait un objet endommagé. Pourtant, au fond de la dévastation, une étincelle subsistait. Il tourna la tête vers le buisson de fougères où Miri se cachait. Il ne la voyait pas, mais il

transmettait son silence.

Miri reçut ce silence comme un ordre. La révolte viendrait du germe. De cette chose inutile : le souvenir d'une chanson. Kael fit signe à ses partisans. Le groupe se remit en mouvement. Une machine organique. Kael s'éloigna sans un regard, déjà plongé dans la planification de la récolte.

Léo resta seul, gris dans l'ombre qui montait. Il retourna ses mains, en inspecta les jointures comme on vérifie l'état d'un outil de précision. Ses yeux restèrent secs ; l'eau n'était plus, pour lui, qu'une ressource à ne pas gaspiller. Il fit un pas hésitant vers la jungle, vers l'érosion finale.

Miri, tapis dans son ombre, serra contre son buste le carnet de cuir. Elle n'était plus une enfant perdue. Elle était la gardienne de la flamme. Le récit n'était pas mort ; il s'était réfugié dans la terre, attendant que l'hiver de la raison pure passe.

Elle regarda Kael organiser la ruche avec une efficacité terrifiante. Elle sentit en elle une colère fertile. Elle devint le sable dans l'engrenage. S'enfonçant dans la forêt, elle gagna la grotte dissimulée sous les racines d'un banyan. Là, elle posa le carnet sur la pierre plate.

— Les étoiles, murmura Miri dans le noir de la cavité, n'étaient pas des points de lumière fixe. C'étaient les yeux des Anciens qui pleuraient sur nous.

Elle s'installa contre la paroi froide. Elle allait devenir la conteuse fantôme. Elle allait murmurer aux oreilles des dormeurs des mensonges plus vrais que la réalité de Kael. Elle transformerait chaque corvée en rituel. Si Kael faisait du Berceau une usine, elle en ferait un temple de mythes souterrains.

Dehors, Kael s'arrêta. Il inclina la tête, captant une fréquence parasite. Il balaya les environs de sa torche, ne vit que les ombres et reprit sa marche. Satisfait. Il ignorait

que sous ses pieds, une enfant venait de planter la première graine d'une forêt qui étoufferait ses cités de fer.

Miri ferma les yeux. L'histoire n'oublie jamais. Elle est le germe. La renaissance porterait le visage d'une enfant qui refusait d'oublier la couleur des larmes. Sous la peau de marbre de l'Adulte, elle protégerait la chair tendre du rêve. Le cycle n'était pas une fin, c'était un labour. Et dans la terre retournée du Berceau, quelque chose de plus grand que la raison prenait racine.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Île des Enfants Perdus"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)